

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°117 premier trimestre 2012

SOMMAIRE

Sommaire.....	1
- Correspondance d'André Rivet avec Frédéric Spanheim et ses fils par Jean-Luc TULOT.....	2
- D'une église plantée à une église dressée L'exemple de l'église réformée de d'Anduze (1560) par Denis CARBONNIER.....	19
- Portraits de famille aristocratiques alsaciennes protestantes, mis en vente à l'Hôtel Drouot par Thierry Du PASQUIER.....	21
- Ascendance d'Emile Mathis, capitaine de l'automobile par Myriam PROVENCE.....	28
- La tribu Casadesus par Luc ANTONINI.....	35
- Exposition à Nantes : Armateurs d'art les Dolbré par Thierry Du PASQUIER.....	45
- Des caveaux en désuétude au cimetière protestant de Bordeaux par Elisabeth ESCALLE.....	49
- Compte-rendu de lecture par Charles HERVIS.....	54
- Questions.....	55

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 180 exemplaires

Dépôt légal : mars 2012

Commission paritaire des publications et
agences de presse: certificat d'inscription n°65.361

Directeur de la publication :

Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

CORRESPONDANCE D'ANDRÉ RIVET AVEC FREDERIC SPANHEIM ET SES FILS

Dans la poursuite de ma transcription des correspondances échangées entre André Rivet et les pasteurs acteurs et témoins de la célèbre querelle de la grâce universelle, je vais proposer aujourd'hui, aux lecteurs des Cahiers du Centre de Généalogie Protestante, les bribes parvenues jusqu'à nous de la correspondance qui exista entre André Rivet et Frédéric Spanheim, Charlotte du Port l'épouse de celui-ci et Ezéchiel et Frédéric leurs deux fils¹.

S'agissant des correspondances qu'échangea André Rivet avec ses correspondants, nous disposons généralement des lettres adressées par ces derniers et non celles que Rivet leur adressa². Dans le cas particulier de la correspondance entre Rivet et Frédéric Spanheim père, si nous possédons vingt-deux lettres adressées par le premier au second conservées à la *Bayersiche StaatsBibliothek* de Munich³ et un extrait d'une lettre écrite en 1640 conservé à la *Kongelige Bibliotek* de Copenhague⁴, la Bibliothèque de l'Université de Leyde ne conserve qu'une lettre de Frédéric Spanheim, datée du 6 mai 1648, en partie illisible en raison de la mauvaise écriture de Spanheim ; comme en témoigne son fils Ezéchiel dans sa lettre du 30 mai 1649. Cette mauvaise écriture de Spanheim est peut-être la raison principale pour laquelle ses autres lettres n'ont pas été conservées.

Compensant cette lacune qui m'a empêché de reconstruire le dialogue épistolaire qu'il était logique d'envisager, la *Bayersiche StaatsBibliothek* de Munich conserve deux lettres adressées par André Rivet les 20 mai et 11 décembre 1649 à Charlotte du Port, l'épouse de Spanheim dans lesquelles il se révèle compatissant et prévenant envers celle-ci.

En 1647, Claude Sarrau avait cessé de correspondre avec André Rivet parce qu'il n'appréciait pas l'hostilité de celui-ci envers Moïse Amyraut. En 1648, Claude Saumaise avait cessé à son tour de correspondre avec Rivet en raison de l'hostilité de celui-ci envers Alexandre Morus. La mort de Spanheim en 1649 priva André Rivet, d'un nouveau

¹ Transcription entreprise le 31 juillet 2011 et achevée le 20 novembre 2011.

² Sur les 4.350 lettres composant les *Rivetiana*, recensées par Paul Dibon et ses collaborateurs, seulement 887 sont d'André Rivet. Paul DIBON, Eugénie ESTOURGIE et Hans BOTS, *Inventaire de la correspondance d'André Rivet (1595-1650)*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1971, p. XI-XIII de l'Introduction.

³ Bayersiche StaatsBibliothek, München, Clm 10383.

⁴ Kongelige Bibliotek, Copenhague, GKS 2131 4^o p. 14.

correspondant, mais le destin veillait en la personne d'Ezéchiël, le fils aîné de Frédéric Spanheim et à moindre degré en la personne de son second fils Frédéric, en lesquels Rivet trouva les personnes lui permettant de pallier à la mort de leur père, comme le démontrent les vingt-cinq lettres d'Ezéchiël et les quatre lettres de Frédéric que conservent la Bibliothèque de l'Université de Leyde⁵. L'on ne peut que regretter que ne soient pas parvenues à nous les lettres qu'André Rivet leur adressa pour recueillir les nouvelles de l'Université de Leyde où il avait enseigné vingt ans plus tôt et s'appuyer sur eux pour continuer sa lutte contre ses deux bêtes noires : Amyraut et Morus. Si les lettres de Frédéric Spanheim fils ne sont pas assez nombreuses pour saisir pleinement sa personnalité, les lettres de son frère aîné Ezéchiël font percevoir les qualités qui feront de lui un diplomate de talent. L'on notera particulièrement dans son récit, son souci de défendre la mémoire de son père et aussi la place qu'il accorde à sa mère devenue le chef de famille après la mort de son époux.

Si Frédéric Spanheim avait une écriture difficile comme nous l'avons écrit ci-dessus, tant Rivet que les fils de Spanheim ont des écritures relativement aisées à déchiffrer. Si les lettres d'Ezéchiël Spanheim et de son frère sont bien classées, il n'en est pas de même pour les lettres de Rivet conservées à la *Bayersiche StaatsBibliothek* de Munich qui ont été rassemblées dans le registre qui les contient sans que l'ordre chronologique n'ait été respecté. Par ailleurs, quelques lettres ne sont pas datées et il m'a fallu rechercher dans ces lettres des faits permettant de les classer tel la mort de Richelieu, de Louis XIII, la députation de Claude Rivet en France en 1643, la mort de celui-ci en 1647.

Notons que ces lettres ne sont pas totalement inconnues, l'historien néerlandais Frans-Pieter van Stam en ayant utilisé certaines d'entre elles pour composer sa synthèse sur les controverses de Saumur⁶, fait qui a été un facteur principal pour la réalisation de leur édition.

Avant d'achever cette présentation, il est nécessaire de donner quelques indications biographiques sur Frédéric Spanheim père⁷. Né le 1^{er} janvier 1600 à Amberg, il était le fils de Wigand Spanheim un conseiller ecclésiastique de l'Electeur Palatin et d'une française Renée Toussaint, fille de Daniel Toussaint professeur de théologie à Orléans, réfugié à Heidelberg et de Marie Couët, fille de Jacques Couët, pasteur de l'Eglise française de Bâle⁸. Il fit des études à Heidelberg et à Genève, séjourna à Paris et en Angleterre. Il devint professeur de philosophie à Genève en 1626, professeur de théologie en 1631 et recteur en 1635.

⁵ Les vingt-cinq lettres d'Ezéchiël Spanheim à André Rivet, conservées dans le Fonds Rivet de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, furent échangées entre le 12 mai 1649, date à laquelle Ezéchiël informe Rivet du mauvais état de santé de son père et le 12 juillet 1650 à l'arrivée d'Ezéchiël à Genève avec sa mère et ses soeurs. Les quatre lettres à Rivet de son frère cadet Frédéric qui était resté à Leyde, sont datées des 24 mai, 9 juin, 13 septembre et 17 novembre 1650.

⁶ F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650. Disrupting Debates among the Huguenots in Complicated Circumstances*, APA-Holland University Press, Amsterdam-Maarssen, 1988.

⁷ *Ibid.*, p. 183.

⁸ A. ARCHINARD, « La Famille des Spanheim », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome XII, 1863, p. 96-110 (fichier 248) et les éléments donnés sur Frédéric Spanheim père par Michel Richard dans la présentation de son édition de la *Relation de la Cour de France en 1690 par Ezechiel Spanheim*, Collection le Temps retrouvé, Mercure de France, Paris, 1973, p. 11-13 et 27-28.

En 1627, Frédéric Spanheim épousa à Genève une française, Françoise-Charlotte du Port, fille de Pierre du Port, seigneur de Mouillepied et de Boismasson, un noble du Poitou qui s'était retiré à Genève en 1620 et de Jeanne Duchesne, dame de La Violette, fille de Joseph Duchesne un des plus fameux médecins et chimistes de son temps qui avait été l'ambassadeur d'Henri IV auprès des cantons suisses. Elle lui donna sept enfants, quatre garçons : Ezéchiel, né le 7 décembre 1629 à Genève ; Frédéric, né le 1^{er} mai 1632 à Genève, Andréas dont le prénom fait présumer qu'il eut André Rivet pour parrain et Daniel mort à Heidelberg en 1675 ; et deux filles : Marie qui épousa un gentilhomme suédois, Henri de Falkenberg et Jeanne qui épousa Théophile Bonet un médecin de Genève.

En 1641, Spanheim fut approché pour venir enseigner à Leyde et à Heidelberg. Il choisit Leyde. Avant d'aller en Hollande, il reçut le degré de docteur de théologie de l'Université de Bâle. Il se rendit d'abord en France et séjourna à Paris. Il arriva dans la capitale le 24 août 1642⁹. Le 7 septembre, il prononça à Charenton un sermon sur les paroles « Allons donques avec assurance au trône de grâce » (Hébreux, 4, 16) « avec grande réputation et édification de ses auditeurs qui en furent extrêmement satisfaits et consolés »¹⁰. Le 20 septembre 1642, il prit le chemin de Rouen pour aller s'embarquer à Dieppe¹¹. Il arriva à Rotterdam le 29 septembre 1642. Le 30 octobre 1642, il donna son cours inaugural à l'université de Leyde. Il y resta en exercice jusqu'à sa mort le 15 mai 1649. Il a laissé son nom dans l'histoire pour avoir relancé la querelle de la grâce universelle que le Synode national d'Alençon en 1637 avait théoriquement clôt, pour avoir dirigé des thèses à l'Université de Leyde que certains en France interprétèrent comme une attaque contre la théologie de Saumur. En cela, il fut à l'unisson des frères Rivet et de Pierre du Moulin les chantres de l'orthodoxie.

Ezéchiel Spanheim, fils aîné de Frédéric Spanheim et de Charlotte du Port, fut un diplomate de talent au service de l'Electeur Palatin puis de l'Electeur de Brandebourg. Il est principalement connu en France pour sa Relation de la Cour de France¹², véritable introduction aux Mémoires de Saint-Simon. Il mourut le 14 novembre 1710 à Londres à l'âge de 80 ans. Son frère cadet, Frédéric, fut professeur de théologie à Heidelberg (1655) puis à Leyde (1670). Il mourut le 18 mai 1701.

Pour faciliter la compréhension des lettres d'André Rivet, d'Ezéchiel et de Frédéric Spanheim, j'ai mis les accents, les apostrophes, une ponctuation et développé les abréviations. Je les ai également organisées, dans la mesure du possible, en paragraphes.

⁹ Daillé écrivit le 29 août 1642 à Rivet : « Nous avons ici Monsieur Spanheim depuis 5 jours ». B. U. Leyde, BPL 279/43.

¹⁰ Lettre de Sarrau à Rivet du 12 septembre 1642. Hans BOTS et Pierre LEROY, *Correspondance intégrale (1641-1650) d'André Rivet et de Claude Sarrau*, APA-Holland University press, Amsterdam et Maarssen, 1978-82, 3 vol, tome I, p. 247-248.

¹¹ Lettre de Drelincourt à Rivet du 20 septembre 1642. B. U. Leyde, BPL 273/125.

¹² Edition établie et annotée par Emile Bourgeois et présentée par Michel Richard. Collection Le Temps retrouvé, Mercure de France, Paris, 1973.

**Ex André Rivet
ad Frid. Spanvemiun, prof. Genev.
Lit. Ser. 1640¹³**

J'ay veu icy les livres communs de Gerhardus imprimés à Genève par Gammonet¹⁴. L'auteur a esté un homme docte & laborieux & son travail n'est pas sans utilité. Mais cependant, il a mêlé beaucoup d'erreur contre la vérité, & de calomnies contre nous, notamment contre Calvin. Ce qui me fait estonner qu'on l'ait laissé imprimer à Genève, mesme sans aucune enteste ou advertissement. On m'a bien dit que les libraires d'Angleterre ont fait les frais de cette impression, mais on y devoit mettre le nom de Francfort, non de Genève. Il y a déjà longtemps, que le licence de vos imprimeurs est trop grande, mais il me semble qu'en matière d'escrits de Théologie, elle devoit estre plus restrainte surtout en une telle République où tout le magistrat est fidèle & bien affectionné, etc.

J'ay veu les annales de l'Eglise de Noyon du doyen Le Vasseur¹⁵ par lesquelles Calvin est devenu justifié de cette noire & diabolique calomnie, que les Jésuites & autres Papistes ont toujours embourbé, etc.

Kongelige Bibliotek Copenhague, GKS 2131 4° p. 14

¹³ Cet extrait de lettre fait partie des manuscrits que le comte Otto Thott (1703-1785) légua à sa mort à la bibliothèque royale de Copenhague. Otto Thott, un homme d'état Danois, fut un des plus grand collectionneur de manuscrits et de livres de son pays. A sa mort sa bibliothèque comptait quelques 138.000 volumes.

¹⁴ En 1639, Philippe Gammonet, libraire de Genève, édita en quatre volumes in-folio, les neuf tomes des œuvres de Johann Gehard (1582-1637), un luthérien, professeur de théologie à l'académie d'Iéna, fait qui permet de dater cet extrait.

¹⁵ Jacques Le Vasseur (1571-1638), docteur en théologie, doyen du chapitre de Noyon, auteur des annales de l'Eglise de Noyon et de quelques ouvrages de poésie.

**19 novembre 1641 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Genève**

Monsieur & très honoré frère,

J'ay répondu à toutes vos précédentes, et je viens de recevoir la troisième du xiii^e du passé, par laquelle je recognois bien qu'il ne tient pas à vous que nous n'ayons ce bien de vous posséder. Messieurs les curateurs sont ici en l'assemblée des Estats. Le refus de Messieurs de Genève les a un peu faschés, & je ne sçay s'ils se résoudront à une recharge, crainte d'estre rebutez deux fois. Néanmoins, j'essayeray s'ils pourront estre induits à requérir l'intercession des Estats généraux, et un plus exprès commandement de la Reyne de Bohème¹⁶. Je ne doute pas que s'ils se peuvent persuader que cela serve, ilz ne s'y portent, et la chose seroit aisée, à mon advis. Quelqu'un m'a mandé que Monsieur Godefroy¹⁷ a esté fort contraire à vostre démission, de quoy je m'estonne puis qu'il luy ont faict l'honneur de le rechercher par deux fois. Mais, comme vous dites, il faut remettre le tout à la conduite de Dieu.

Je vous rends humbles grâces du soin que vous prenez de mes livres, & de ce qu'il vous plaict me faire tenir la dernière édition des œuvres de M. Cameron¹⁸. Cet homme, qui d'ailleurs avoit de grands dons, a esté l'origine des nouveautés de Saumur, ayant gouverné des esprits qui veulent encore passer plus outre¹⁹. J'ay tousjours dit que le Synode d'Alençon²⁰ avoit mis l'emplastre auprès de la playe, & qu'elle ne seroit pas garie par là.

M. Amyraut m'a mandé qu'il m'a envoyé un livret de absoluto reprobationis decreto²¹, que je n'ay point encore reçu. Je ne sçay comme il aura traicté cette matière. Je vous ai escrit par deux fois que la feuille qu'on m'a envoyé n'est pas celle qu'il me faut. Que c'est celle qui commence l'Epistre à Messieurs de Paris, marquée (42). Je l'attendray à vostre commodité.

¹⁶ Elisabeth Stuart, veuve de Frédéric V Palatin, l'infortuné roi de Bohème.

¹⁷ Jacques Godefroy (1587-1652), né à Genève, était le fils d'un réfugié français. Il devint professeur de droit en 1619 et secrétaire d'Etat en 1632. Célèbre pour son érudition, il possédait une bibliothèque riche de 1.858 ouvrages.

¹⁸ John Cameron (1579-1625), né à Glasgow, avait pris, en 1618, la suite de Gomar à Saumur, après avoir professé brièvement la philosophie à Sedan et exercé le ministère pendant dix ans à Bordeaux (1608-1618). Il dut quitter sa chaire de Saumur à la suite des discussions que provoquèrent sa thèse de l'universalisme hypothétique. En 1624, il fut appelé à Montauban où il mourut l'année suivante.

¹⁹ F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650, op. cit.*, p. 166, note 105.

²⁰ Sur le Synode national d'Alençon Cf. Philippe CORBIERE, "Journal sommaire de ce qui s'est passé au synode national d'Alençon commencé le jeudy 28 may 1637, sur l'affaire de MM. Testard et Amyraut, recueilli chaque jour, par P. D. L. S. D. S.", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome XIII, 1864, p. 39-63.

²¹ *Doctrinae Joannis Calvinii de absoluto deprobationis decreto Defensio adversus scriptorem anonymum* dédié à Jean-Maximilien de L'Angle, imprimé en 1641 à Saumur par Daniel de L'Erpinière.

Nous avons creu que toutes choses alloient à souhait en Escosse, où le Roy se monstroït fort facile à tout ce que le Parlement désiroit. Mais sur la fin s'est descouverte une horrible conjuration contre les principaux du Royaume, notamment le marquis de Hamilton²², le comte d'Arguil²³, le général Leslé²⁴ & autres qui devoient estre assassinés²⁵. Et cela s'est descouvert par un conscius²⁶, cinq heures devant l'exécution. Les principaux conjurateurs ont esté pris, un comte de Craffort, milord Hamon, Coquran & autres. Le Roy s'y trouva fort empesché, car toute l'Escosse est émeuë, & l'Angleterre y prend part. Le Parlement, qui est à Londres, ayant fait déclarer au Roy son union avec les Escossois, & son interest joint au leur. Ce sont encore des reliques des pernicious conseils du passé, et je crains que la Cour d'Angleterre se trouve fort empeschée. Mais comme ces menées enveloppent beaucoup de gens, la division & désunion est à appréhender. En somme, omnia trotu timeda. Dieu veuille bien conduire et assister ces corps assemblés pour estre menez d'un esprit de discrétion et de courage ensemble.

Je vous escriray plus particulièrement quand j'auray communiqué avec nos Messieurs. J'attendray aussi le petit traicté françois. Mais l'auteur m'avoit mandé qu'il avoit escrit contre Heinsius²⁷ pour la défense de Bèze et me faisoit un grand mespris de son œuvre. Je luy avoy offert de le faire imprimer ici, car il y a une imprimerie qui ne demande pas mieux. Si vous sçavez où il en est, je vous prie me le mander. Il y a ici un autre livre de texte Ebras & vers veteribus qui est fort docte. Mais nos imprimeurs le refusent pour ce qu'il y a tant d'Ebreu sans points & sans interprétation. Je tascheray de le luy envoyer par Paris. Je prie Dieu qu'il vous conserve & bénie de plus en plus vos saints labeurs & suis,

Monsieur & très honoré frère,

*Vostre plus humble & très
affectionné frère et serviteur.
André Rivet*

De La Haye, le 19 novembre 1641.

BSB Munich, Clm 10383/18

²² James Hamilton (1606-1649), 3^e marquis de Hamilton et 1^{er} duc de Hamilton (1643), était l'arrière-petit-fils du James Hamilton, duc de Châtellerauld, mort en 1575. Il fut décapité en 1649.

²³ Archibald Campbell (1598-1661), comte d'Argyll, leader des Covenanters.

²⁴ David Leslie général en chef de l'armée Ecossaise.

²⁵ André Rivet évoque ici le complot, appelé « the incident », fermenté pendant la visite du Roi Charles Ier en Ecosse, par quelques uns des plus extrémistes royalistes écossais mené par le comte de Crawford pour s'emparer des leaders des Covenanters : Argyll, Hamilton et Lanark. L'implication de Charles Ier dans ce complot n'est pas connue, mais le peuple croyait qu'il en était. Ce complot ruina tout les espoirs qu'il pouvait avoir eu de gagner des supports en Ecosse. En Angleterre, ce complot, accrut la défiance de nombre de parlementaires qui craignait que le souverain y échafaude un tentative similaire. L'une des premières disposition que le Parlement prit à sa première réunion fut de constituer une garde d'une centaine d'homme pour garder le palais de Westminster. Barry COWARD, *The Stuart Age. England 1603-1714*, 3rd edition, Pearson Education, p. 198-199.

²⁶ Mot latin signifiant : un complice.

²⁷ Daniel Heinsius (1580-1655), professeur de l'Université de Leyde célèbre pour la querelle qui l'opposait à Claude Saumaise.

7 juillet 1642 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde

Monsieur & très honoré frère,

Enfin vostre duplicata est venue et a esté fort bien reçu. Messieurs les curateurs vous en escrivront au premier jour, cependant ils confirment dès à présent ce que je vous ai escrit et répété encore en mes lettres du 16 et 30 juin, que vous aurez reçuës ou recevrez bientôt.

J'espère que Monsieur l'Ambassadeur²⁸ vous aura procuré l'exemption et passeport pour vos charges & balles. Venez donc, au nom de Dieu, car vous estes attendu avec impatience. Pour vostre charge, je puis dès à présent vous exempter des lieux communs. Ils seront plus propres pour Monsieur Bisterfeld²⁹ qui vous suivez. Monsieur Trigland les fait provisionnellement qui les voudroit bien retenir pour avoir moins de peine, qui a subinde reurrid eatem. Monsieur Polyander³⁰ a le N. Test. Vous pouviez avoir le Viel, qui estoit ma profession³¹. Ne doutez point qu'on ne vous contente, et libéralement.

Vous prendrez à Paris ce dont vous aurez besoin de M. Hoeuft³², selon l'ordre qu'en a Monsieur l'Ambassadeur. Je vous prie adjouster à vos paquets en passant à Paris pour moy : Lib IV Petri de Marca, de Concordia Regni et Ecclesia et libertat Ecclesia Gallie et la réfutation du livre d'Optatus Gallus non reliez. Je vous restitueray le prix du tout. Cependant, je prie Dieu qu'il soit vostre conduite & de tous les vostres & attendant de vos nouvelles de Paris, vous assurey que je suis tousjours,

Monsieur et très honoré frère,

*Vostre plus humble & très
affectionné frère et serviteur.*

André Rivet

De La Haye, le 7 juillet 1642.

BSB Munich, Clm 10383/42

²⁸ Willem van Liere (1588-1649), sieur d'Oosterwijk, fut ambassadeur ordinaire des Etats-généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas à Paris de 1637 à 1648.

²⁹ Johannes Henricus Bisterfeld (1605-1655) enseignait la théologie au collège de Weissemburg en Transylvanie. Les curateurs de Leyde avaient jeté les yeux sur lui pour venir enseigner en leur université, mais le prince de Transylvanie ne consentit pas à son départ.

³⁰ Jean Polyander de Kerckhoven, né en 1568 à Metz, pasteur de l'Eglise Wallonne de Dordrecht (1592), avait succédé en 1611 à Gomarus en une des chaires de la faculté de théologie de Leyde, charge qu'il exercera avec une orthodoxie au-dessus de tout soupçon. Frédéric Spanheim dans son éloge funèbre prononcée le 17 février 1646 le qualifia de "Præceptor Fœderatæ Belgiae". Paul DIBON, *Regards sur la Hollande du siècle d'or*, Biblioteca Europea, Vivarium, Napoli, 1990, texte 15 "Une famille noble du refuge Wallon : les Polyander à Kerckhoven", p. 359-387.

³¹ Van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650, op. cit.*, p. 190, note 31.

³² Jean Hoeuft (1578-1651), banquier à Paris, d'origine Hollandaise, joua un rôle important dans le paiement des subsides accordés par la France aux Provinces-Unies à la suite du traité de 1637. Il était en même temps commissaire des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

28 décembre 1642 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde

Monsieur & très honoré frère,

L'Eglise et l'Académie ont fait une grande perte en feu Monsieur de Dieu³³, & je ne sçay par quel moyen ce collègue pourra estre pourveu d'un homme docte & didactique, versé ès deux langues vulgaires, et qui ait une femme de cette œconomie. Paul Bilot y perd beaucoup, car il l'aimoit. Il faudra chercher le moyen de luy faire continuer ses estudes. Si le gentilhomme que vous sçavez le vouloit prendre avec son fils, il luy pourroit servir de pédagogue, & ne dédaigneroit pas les autres services de la chambre. Par ce moyen, il feroit d'une pierre deux coups, & esparagneroit. Si vous le trouviez à propos, je le sonderoy sur cela. Madame Aerssen a ouï dire qu'on veut astreindre son fils à apprendre le Grec au collègue, et vous prie de faire qu'il en soit dispensé. Au reste, leur fils se louë grandement de vostre maison et de sa condition, et tesmoigne ne regretter nullement La Haye.

Il y a quelque temps que Monsieur Cappel³⁴ m'escrivit, que son livre Criticorum Sacrorum, se pouvoit imprimer à Saumur, si les Elzevirs y vouloient prendre part, et me prioit de les y disposer. J'ay veu des lettres de Monsieur Petit³⁵, qui en parloit comme d'un dangereux dessein, et trouvoit estrange que les pasteurs de Paris y prissent goust³⁶. Je vous prie me dire ce que vous en sçavez, car je ne voudroy pas aider à faire de mal à l'Eglise sans y penser. J'apprens aussi que Monsieur Petit ne demanderoit pas mieux que de sortir de France, & estre en lieu où il peust donner son Joseph, & autres doctes pièces. Je suis près

³³ L'orientaliste Louis de Dieu, régent depuis 1637 du collège Wallon de Leyde, était décédé le 23 décembre 1642.

³⁴ Louis Cappel (1585-1658) ministre du Saint Evangile et professeur en théologie et en langue hébraïque à l'académie de Saumur, avait achevé sa *Critica sacra* et cherchait vainement à la faire imprimer. Ce n'est qu'en 1650 que ce livre, avec l'assistance de Claude Sarrau, fut imprimé à Paris chez Cramoisy. Sur l'histoire complexe de cette impression, cf. Père François LAPLANCHE, *L'Ecriture, le Sacré et l'Histoire. Erudits et politiques protestants devant la Bible en France au XVII^e siècle*, APA-Holland University Press, Amsterdam & Maarssen, 1986, p. 224-229. Spanheim, n'était pas hostile à cet ouvrage. Le 22 avril 1642, Cappel écrivait à Rivet : « M. Spanheim m'écrit vous avoir parlé en faveur de ma Critique sacré qu'il ha veue et me promet toute assistance pour l'impression d'icelle ». François LAPLANCHE, op. cit., p. 873, note 115.

³⁵ Samuel Petit (1594-1643) était un des professeurs de l'académie de Nîmes. André Rivet et Claude Sarrau craignaient qu'il se convertisse en raison de ses liens d'amitiés avec des érudits catholiques. Samuel Sorbière, neveu de Petit, le 21 décembre 1642 avait adressé de L'Ecluse où il résidait alors, une longue lettre à Rivet où il défendait son oncle. Pour prouver son orthodoxie, il lui avait adressé une dizaine de ses lettres à Rivet dont celui-ci fait état dans la présente lettre à Spanheim. B. U. Leyde, BPL 302/278-280. Cette lettre a été publiée par Francis WADDINGTON, « Lettre inédite de Sorbière à André Rivet », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome IX, 1860, p. 411-416.

³⁶ Passage cité par F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650. Disrupting Debates among the Huguenots in Complicated Circumstances*, APA-Holland University Press, Amsterdam-Maarssen, 1988, p. 258, note 208.

d'y travailler. On me le dit fort homme de bien, & fort résolu en l'orthodoxie. Si vous le croyez tel, nous pourrons conférer de ce que nous pourrons faire pour luy ; car il me semble qu'il pourroit orner une Académie. Si on luy donnoit pour tasche l'Histoire Ecclésiastique & la Chronologie ; Et qu'il pourroit aussi réparer la perte que les langues font en Monsieur de Dieu.

Nous n'apprenons rien de bon d'Angleterre. Le conte de Neufchastel³⁷ a passé, & est entré dans York. L'armée du Roy & du comte d'Essex demeurent en leurs postes sans effect. Cependant la division commence à Londres, où on a présenté une requeste au Parlement pour avoir la paix. Celuy qui l'avoit dressée ayant esté faict prisonnier par le Maire, en a esté tiré par force. En France, les affaires de nos médiateurs sont aucunement descouvertes, mais on commence à craindre qu'on y aille tout ouvertement à l'advenir. Dieu aura pitié de son peuple.

Monsieur de Saumaise³⁸ m'escrit que si tost que sa femme sera accouchée (qu'il n'en attend que l'heure), il s'acheminera à Paris, pour venir ici. Il dit que le Cardinal luy avoit faict escrire qu'il avoit commandé qu'on luy payast la pension qu'il luy avoit proposée dès son retour en France. Qu'il estoit résolu de la refuser fortement. Que cette mort entrevenuë, sic cum serravit Apolle³⁹. Qu'à présent rien ne le retiendra, & qu'ils eurent bien d'autres affaires.

³⁷ William Cavendish (1592-1676), comte de Newcastle, gouverneur du futur Charles II, commandait une des armées royales. Il sera fait marquis en 1643. Après la défaite de Marston Moor, il se retira en Hollande. Il sera créé duc en 1665 par son ancien pupille.

³⁸ Claude Saumaise (1588-1653), le célèbre érudit bourguignon, à l'initiative d'André Rivet et du diplomate néerlandais François van Aerssen était venu à la fin de l'année 1632 enseigner à l'université de Leyde où il eut pour principal opposant Daniel Heinsius. Il fit deux séjours en France en 1635-1636 et en 1640-1643. En post-scriptum de sa lettre du 12 décembre 1642 à Rivet, Saumaise avait ajouté : « Ma femme est toujours fort indisposée et n'attend que la bonne heure et vous baise les mains et Mademoiselle, comme je fais aussi ». Hans BOTS et Pierre LEROY, *Claude Saumaise et André Rivet. Correspondance échangée entre 1632 et 1648*, APA-Holland University press, Amsterdam et Maarssen, 1987, p. 295.

³⁹ Le cardinal de Richelieu, qui inquiétait tant les huguenots par ses projets iréniques, est décédé le 4 décembre 1642 à Paris.

Je vous prie dire à Monsieur le pensionnaire & luy faire donner un de mes livres. Et a Monsieur de Laët celuy qui estoit pour Monsieur de Dieu. Monsieur Sarrau⁴⁰ me mande qu'il luy a escrit, qu'il a réfuté les feuilles de Grotius de Origine gentium americanam & qu'il promet de la donner bientost au public.

J'ay envoyé mes livres aux amis de delà par les gens de Monsieur le prince de Talmond⁴¹. J'ay adressé à Monsieur Drelincourt⁴² le paquet pour Monsieur Chouët⁴³, où j'ay mis la planche de cuivre, & tous mes escrits contre Grotius, et le votum pour estre mis au devant du dernier, le requérant de marquer les pages en marge, pour respondre à mes cottes. Je vous prie aux occasions l'exhorter à avancer, & à bien ranger le tout. Je croy que Monsieur Shigland vous aura escrit. Je luy fis donner sur l'heure vostre lettre. Je salue humblement toute vostre compagnie avec vous comme faict ma morfonduë.

Son Altesse se porte mieux, grâce à Dieu, lequel je prie pour vostre prospérité. Monsieur du Moulin est tousjours de mesme⁴⁴. L'Eglise subsiste & le gouverneur⁴⁵ defère fort

⁴⁰ Claude Sarrau (1600-1651) était un conseiller au parlement de Paris, réformé. Depuis 1641, il entretenait une correspondance régulière avec Rivet qui s'interrompt en 1646 à la suite de leur désaccord sur Amyraut. Cette correspondance en français a été publiée par Hans BOTS et Pierre LEROY, *Correspondance intégrale (1641-1650) d'André Rivet et de Claude Sarrau*, APA-Holland University press, Amsterdam et Maarssen, 1978-82, 3 vol. Pour avoir une vision plus juste de Claude Sarrau, la lecture de sa correspondance avec Rivet doit être complétée par la lecture du choix de ses lettres latines allant de 1639 à 1651, publiées en 1654 à Orange par son fils Isaac (Edition à la demande, Kessinger publishing, Whitefish, Montana). Ce recueil qui est composé majoritairement de lettres à Claude Saumaise écrites de 1643 à 1651, met en évidence aussi que Sarrau avait des relations épistolaires avec Hugo Grotius et Alexandre Morus bêtes noires d'André Rivet et des protestants orthodoxes. Notons par ailleurs que Pieter Burman dans la seconde édition de ces lettres a ajouté à la suite de son édition des lettres de Marquard Gudii, imprimée en 1697 à Utrecht, chez Franciscum Halman & Gulielmum van de Water, a joint quelques extraits de lettres de 1647 de Sarrau à Saumaise où Sarrau ne se montre guère tendre envers Rivet et Spanheim, assurant Saumaise qu'il n'a pas regret de se voir défait de leur communication (p. 269-273).

⁴¹ Henri-Charles de La Trémoille (1620-1672), prince de Talmond, fils aîné d'Henri de La Trémoille et de Marie de La Tour d'Auvergne, s'ennuyant en France, avait en 1638 rejoint aux Provinces-Unies son oncle Frédéric-Henri d'Orange-Nassau. A la fin du mois de juin 1640, sous la direction d'André Rivet il avait renoué avec le protestantisme. Depuis le 2 avril 1641, il commandait un régiment de cavalerie.

⁴² Charles Drelincourt (1595-1669), originaire de Sedan, était depuis 1620 l'un des pasteurs de Charenton. Orthodoxe modéré, il est le pasteur de Paris avec lequel Rivet entretint la plus abondante correspondance.

⁴³ Jacques Chouët (1583-1661), descendant de réformés français réfugiés à la fin du XVI^e siècle, était un des principaux imprimeur-éditeurs de Genève. Son petit-fils, Jean-Robert Chouët (1642-1731) enseigna la philosophie cartésienne à l'Académie de Saumur entre 1664 et 1669. André Rivet recouru peu aux services des imprimeurs suisses.

⁴⁴ Pierre du Moulin (1568-1658), le célèbre théologien et professeur à l'académie de Sedan, beau-frère d'André Rivet, partageait avec lui son hostilité aux nouveautés de Saumur. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich conserve six lettres de lui à Spanheim.

⁴⁵ Abraham Fabert (1599-1662), maréchal de bataille, fils d'un maître-imprimeur de Metz, était un catholique contrairement à ce que fait supposer son prénom biblique. Maréchal de camp le 4 février 1644, lieutenant-général le 20 octobre 1650, il recevra le bâton de maréchal de France le 25 juin 1658. Louis XIII l'avait choisi le 21 septembre 1642 sur les conseils de Richelieu pour assurer la mission délicate de gouverneur de Sedan.

à Monsieur Rambour⁴⁶. Mais il faut attendre ce que fera la Cour depuis ce changement. Dieu veuille bien inspirer le Roy. Je le prie derechef qu'il bénit vos saints labours & suis,

Monsieur & très honoré frère,

Vostre très honoré & très
affectionné frère & serviteur.

André Rivet

De La Haye, le 28 décembre 1642.

J'ay veu le nouveau curateur qui m'a assuré qu'il vous tesmoignera en toutes occasions sa bonne volonté. Il est honneste homme & courtois.

BSB Munich, Clm 10383/40-41

**Mai 1643 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde**

Monsieur & très honoré frère,

Je n'obmettray rien pour ce que j'ay commencé. Il n'y a rien à craindre du costé du nommé. Il est obligé de ne prendre aucun gage pour le ministère, & d'ailleurs, ce n'est pas nullement son talent. Je m'en vay de ce pas voir M. le Bourgmaistre Basdorp qui est sur son départ & qui peut tout avec le pensionnaire.

On parle icy de la mort du Roy⁴⁷, jusques à désigner le samedy passé. Je ne puis pas dire avoir veu lettres ni ouï aucun qui les ait veuës. On parle aussi du Dauphin comme s'il avoit à suivre le Père. Peu de temps nous dira ce qui en est, & il n'y aura tousjours que trop de maux & de confusion.

Il y a long temps que j'ay présagé que ce Nigrinus deviendroit Niger tout a faict. Il y a ici un ... (la fin de la lettre manque).

BSB Munich, Clm 10383/33

⁴⁶ Abraham Rambour (1590-1651), originaire de Sedan, était le principal pasteur de Sedan. Il avait été l'homme de confiance de la duchesse douairière de Bouillon, Elisabeth de Nassau qui venait de décéder. Nous avons publié sa correspondance à Rivet dans les Cahiers du Centre de Généalogie Protestante : N° 92, quatrième trimestre 2005, p. 173-199, N° 93, premier trimestre 2006, p. 3-19, N° 94, deuxième trimestre 2006, p. 59-76, N° 95, troisième trimestre 2006, p. 119-134, N° 96, quatrième trimestre 2006, p. 173-195, N° 97, premier trimestre 2007, p. 18-50, N° 98, deuxième trimestre 2007, p. 88-107.

⁴⁷ Louis XIII est mort le 14 mai 1643 à Saint-Germain.

25 juin 1643 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde

Monsieur & très honoré frère,

J'eusse répondu dès hier à vos précédentes, si j'eusse pensé que vos lettres eussent peu estre à temps de trouver mon filz à Rotterdam. Sa belle-mère vous pouvoit mieux dire où il alloit loger. Cependant, je vous remercie humblement & de vostre ressentiment de l'honorable employ qu'il a pleu à Son Altesse luy donner de son propre mouvement⁴⁸, & de vos bons souhaits pour son voyage.

Je vous envoie la question que m'a faicte Monsieur des Marets⁴⁹ comme il l'a couchée luy mesme, et mon jugement sur icelle et suis bien aise que la faculté en die son advis, & que vous en soyez l'interprète, d'autant plus que le dit Sr. des Marets, qui tasche à se prévalloir de tout, m'escrivit ces jours une longue lettre qui est une invective contre Monsieur de La Rivière⁵⁰ de laquelle il me vouloit faire le courtier. Mais je luy ai mandé que personne ne la verroit que moy, & que je n'estois pas homme pour rallumer le feu qui devoit estre esteint.

En cette lettre entr'autres choses il dit : « J'auroy peu faire voir, s'il en avoit fallu venir là, les lettres de Monsieur Colvius, esprit très judicieux & très modéré, touchant un collège de St. Anthoine-le-Noble à Dort de mesme nature que cetuy-ci ; l'approbation formelle qu'à donné à mon escrit, & bien diffuse, mesme après la rétorsion veüe le Sr. Mareschal quoy que dans le Synode il ait esté un des plus véhéments contre le consentement en tout & partout de Monsieur le Professeur Maccovius, qui est vétéran en cette milice. La déclaration que feu Monsieur de Dieu m'en a faite, en la présence de Monsieur Heydanus⁵¹, qui s'en pourra resouvenir, le jugement de l'ENTIERE faculté théologique à Leyden, prenant cette

⁴⁸ Le prince d'Orange, Frédéric-Henri de Nassau avait envoyé *Claude Rivet en mission à Paris auprès d'Anne d'Autriche pour lui adresser ses condoléances à la suite de la mort de Louis XIII et la féliciter de sa désignation comme régente*. Lettres d'André Rivet à Claude Sarrau et à Pierre Gohier du 22 juin 1643. Événement qui permet de dater cette lettre ainsi que la querelle entre Samuel des Marets et Samuel de La Rivière que Rivet expose ensuite.

⁴⁹ Samuel des Marets (1599-1673) après avoir été ministre à Sedan, chapelain du duc de Bouillon à Bois-le-Duc était devenu pasteur à Groningue et professeur de théologie en son université.

⁵⁰ L'historien néerlandais Doede Nauta, dans la thèse qu'il a consacré à Samuel des Marets se fait l'écho de la querelle qui opposa celui-ci à Samuel de La Rivière, ministre de l'Eglise française de Delft. Doede Nauta a publié en annexe de sa thèse, l'ensemble de la correspondance de des Marets et de Rivet conservée à la Bibliothèque de l'Université de Leyde au codex BPL 297 et le lecteur y trouvera la très longue lettre (six grands folios) de des Marets à Rivet en date du 23 mai 1643 (2 juin 1643) écrite pour une fois en français et la réponse sèche que lui adressa Rivet le 13 juin. D. NAUTA, *Samuel Maresius*, H. J. Paris, Amsterdam, 1935, p. 242-243 (la querelle) et p. 492-504 (les lettres).

⁵¹ Abraham Heidanus (1597-1678) ancien élève de l'Université de Leyde, était pasteur de Leyde depuis 1627. Il deviendra en 1648 professeur de théologie à l'Université de Leyde.

controverse entre Monsieur Voëtius⁵² et moy, comme une question de faict, dont la preuve se devoit faire ès assemblées Ecclésiastiques »⁵³.

J'ay bien voulu vous transcrire cela afin que vous le communiquiez à Messieurs nos collègues et que vous y preniez garde en vostre response, laquelle je seray bien aise de voir, pour m'adjoindre de plus en plus à vos bons advis. Il a posé la question comme il a voulu et cependant sur ses propres paroles, sans en avoir ouï parler auparavant, j'ay respondu, ce que vous pourrez encore peser plus à loisir.

Quant à ce nouvel impost, je ne sçay que c'est, mais il faut que je passe où les autres passeront. Monsieur Polyander qui a une maison vous pourra dire que c'est. Et, s'il faut payer content, je vous prie le donner, je le vous rendray à la première veuë.

Nous n'avons point encore nouvelle de l'armée de Son Altesse et quoy que le bruit commun soit qu'il va vers Hulst nous ne pouvons encore rien affirmer. Il faut prier Dieu qu'il le conduise et adresse. Je le fay aussi pour la continuation de ses grâces sur vous & tous les vostres, que ma femme & moy saluons humblement, et je suis,

Monsieur & très honoré frère,

*Vostre très humble & très
affectionné frère & serviteur.
André Rivet*

*De La Haye, le 25 juin au soir,
une demie heure après la
réception de la vostre, qui m'a
esté rendue à huit heures.*

BSB Munich, Clm 10383/57

⁵² Gibertus Voëtius (1589-1676) était professeur de théologie à Utrecht. Depuis 1643, il se querellait avec Samuel des Marests touchant le droit des protestants de Bois-le-Duc à être membre de la confrérie du Rosaire.

⁵³ Cf. Lettre de Samuel des Marests du 23 mai/2 juin 1643, *Ibid.*, p. 499-500.

17 mars 1645 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde

Monsieur & très honoré frère,

Je reçeu hier au soir vostre paquet et tout le contenu, dont je vous remercie humblement. Si je trouve occasion propre, j'envoyeray à mon frère le premier exemplaire que j'ay receu. Je trouve fort bon vostre advis, que j'envoye moy mesme à Paris ma lettre pour Monsieur de Croÿ, ce que je feray lundi Dieu aidant sans y rien changer puisque vous l'approuvez. Je vous envoye une copie que j'ay fait faire de l'escrit de mon frère que vous garderez, s'il vous plaist, & me renvoyerez son manuscrit pour moy.

Je recognoy bien avec vous que Monsieur Sarrau s'est rendu fort partiel en cet affaire⁵⁴, et que Monsieur de Langle⁵⁵ y a contribué avec les autres, mais la vérité & l'innocence ne seront pas abandonnée. Le Seigneur vous y fortifie. J'ay tousjours le dessein de faire une préface après la vostre, et respondre à celle de Monsieur Amyraut en ce qui me concerne et déclarer mon jugement sur sa procédure. Cela feray-je Dieu aidant, si vous le trouvez bon quand j'auray veu la pluspart de vostre labeur. J'oubliay dernièrement l'extrait pour Monsieur Polyander. Je le luy envoye & ma response. Je vous prie luy faire rendre.

Je vous salue humblement au Seigneur comme fait ma femme, & faisons le mesme à Madamoyselle. C'est,

Monsieur & très honoré frère,

*Vostre très humble & très
affectionné frère et serviteur.*

André Rivet

De La Haye, le 17 mars 1645.

Je pensoy vous envoyer le paquet pour Elzevir, mais ce jeune homme qui a fait la copie que je vous envoye, m'estant venu dire qu'il va vers vous, je l'en ai chargé. Il pourra me rapporter l'original.

BSB Munich, Clm 10383/34

⁵⁴ Spanheim intervint auprès de Rivet pour que Sarrau modère ses critiques à son encontre. Celui-ci inserra sa requête dans sa lettre du 14 août 1645 à Sarrau : « Si vous trouviez à propos de prier Monsieur Sarrau, qu'il se monstret un peu moins ardent à se déclarer pour mon Antagoniste, et que comme juge équitable il nous considérait comme Titius et Sempronius, peut-être ne seroit ce pas sans fruit. Ils écrit et travaille de tous costez à tympaniser les louanges du personnage, et à prier d'autres de ne prendre point de parti, et son exemple et ses actions s'y raportent peu » (Correspondance Rivet-Sarrau, tome III, p. 187).

⁵⁵ Jean Maximilien de L'Angle (1590-1674), Sieur de Baux, pasteur de Rouen, après avoir un temps soutenu André Rivet, avait pris fait et cause pour Amyraut, malgré les liens de parenté qu'il avait avec Rivet. Par son mariage avec Marie Bochart, il était le neveu de Marie du Moulin la seconde épouse d'André Rivet.

21 mars 1645 – La Haye
André Rivet
à Monsieur Spanheim à Leyde

Monsieur & très honoré frère,

Vostre lettre vint à temps pour estre envoyée à Monsieur Drelincourt, laquelle je trouvoy très bonne et judicieuse, mais pour l'Epistre ad Buchan, elle ne pouvoit estre mise dans le paquet. Je la réserve & ce que vous voudrez envoye à d'autres au départ de Monsieur d'Estrade⁵⁶, vers lequel s'en va un filz du Sr. Jehan Sena, que je charge d'autre chose. Ilz font estat de partir à la fin de cette sepmaine ou au commencement de la prochaine. Quant aux Grecs, il faut juger charitablement, comme vous faites, mais je ne sçay quand ilz seront hors d'icy. S'ilz se souviendront de tout ce qu'ilz ont promis.

Puisque vous venez icy, nous en pourrons parler, & de la lettre de M. Polyander sur laquelle j'ay à vous entretenir. Il pose que la doctrine de ces Messieurs est condamnée à Alençon. Il est vray qu'on a interdit quelques unes de leurs façons de parler, & improuvé la vocation suffisante par les créatures, mais au principal ils n'ont pas esté condamnez. Et puis, il appelle leur doctrine Hétérodoxe, sur quoy vous sçavez comme ils se cabrent. Il nous faut aussi conférer sur la manière de joindre nos advis. Car cette lettre change toute l'économie de mon projet, lequel aussi doibt despendre de vostre préface car je voudroy vous adresser ma lettre plustost qu'à Monsieur Amyraut.

Sed de hic corans, à la charge que vous viendrez à l'ombre de mon toict, comme je vous en supplie. Je me doubtay bien que cette bonne princesse nonobstant les incommodités de sa maison, avoit trop de courage pour ne vous faire une honneste recognoissance d'un si digne labeur. Je vous attendray donque, & prieray Dieu qu'il amene en santé & que vous nous puissiés dire le mesme de tous les vostres.

Je plains Monsieur de Saumaise, mais ce temps incommode tout le monde. Son Altesse est fort incommode d'une sciatique. Depuis deux jours j'ay senti une disvelation par le nez qui m'a un peu travaillé, mais doucement, & semble ne devoir pas s'opiniastres. C'est peu de mal grâces à Dieu auquel drechef je vous recommande & tous les vostres & suis,

Monsieur & très honoré frère,

*Vostre très humble et très
affectionné frère & serviteur.
André Rivet*

De La Haye, le 21 mars 1645.

BSB Munich, Clm 10383/43-44

⁵⁶ Le comte Godefroi-Louis d'Estrade (1607-1686).

10 mars 1645 – Paris
Charles Drelincourt
à Monsieur Spanheim
à Leiden

Monsieur et très honoré frère,

Je ne voudrois pour rien du monde imposer à qui que ce soit, mais beaucoup moins à vous Monsieur et très honoré frère qui estes l'un des plus cordiaux et considérés amys, que ie chéris comme un propre frère et que i'honore comme un excellent serviteur de Dieu et un riche et préteux organe de sa grâce.

Ce que ie vous ay escrit est très véritable que le livre de M. Amyraut n'a pas esté présenté au Synode qu'il a promis de le supprimer et qu'il ne me l'a point donné dont i'avois quelque raison de conclurre qu'il pouvoit estre supprimé. Mais il est vray que depuis i'ay apris que plusieurs exemplaires de ce livre ont esté distribués et mesme l'un de mes amys m'en a baillé un. De sorte, Monsieur, que ie ne m'oppose plus du tout à vostre réponse, seulement ie vous supplie de la faire avec un esprit de douceur et de charité. Je n'ay pas besoin de vous advertyr d'y prendre garde de près et de ne rien précipiter, car prudent et clairvoyant comme vous estes ie m'assure que vous jugez bien que cette pièce est de grande importance et qu'elle sera bien éclairée vous avez eu un autre demeslé qui n'estoit de si grande importance. Aussi aye entrepris de le terminer sans vous.

Je ne sais pas quelle vision avoit eu M. Diodati⁵⁷, mais quoy qu'il en soit il y a quelques mois qu'il m'escrivit qu'il avoit apris d'un amy commun que vous, Monsieur, en passant par Paris m'aviez dit qu'il estoit en partie la cause de vostre départ de Genève, sur quoy il faisoit de grandes protestations, parloit de sa version de la Bible, etc. Je luy fait excuse d'avoir esté longtemps sans luy respondre sur ce que sa lettre m'avoit surpris. Que ie ne peux songer qui estoyent ces prétendus amys communs ni de quel esprit ils avoyent esté meus. Qu'il ne se trouve pas d'homme d'honneur qui m'osast soustenir que ie eusse iamais rien dit de tel. Qu'en effet il faudroit que ie l'eusse inventé et ie ne sais pourquoy, par ce que vous ne m'aviez dit d'approchant de cela. Au contraire, m'aviez parlé avec toute sorte d'honneur, de respect et de reconnoissance des Seigneurs de Genève, de MM. les Pasteurs et de luy mesme et ne se [...] pas estonné si y ayant tant de raisons de ju[...] d'autre vous aviez varié sur sa version, que ie ne savois pas s'il avoit sur le cœur que ie m'y fust aussi opposé. Non pas en doutant de sa dignité et excellence en soy, mais de peur de donner prise aux adversités. Et il m'a depuis peu fait response qu'il n'a pas esté moins surpris que moy de ma dénégation si absolue, confesse avoir esté induict à croire ce rapport. Qu'a présent il est très satisfait et finit par des tesmoignages d'amitié.

⁵⁷ Jean Diodati (1576-1649), un Lucquois, professeur à l'université de Genève, traducteur des Ecritures en Italien et de l'*Histoire du Concile de Trente* de Sarpi.

Si la chose en eust vallu la peine, ie vous eusse envoyé les lettres mesmes. Mais en voilà la substance et cela est plus que sufisant. Je n'ay rien à adiouster sinon que ie vous coniure de m'aymer avec la passion que ie vous honore, estant,

Monsieur,

*Vostre très humble frère et
obéissant serviteur.*

Drelincourt

Du 10 mars 1645.

M. Drelincourt m'a envoyé cette lettre ouverte & m'adjouste qu'il s'oppose d'autant moins à vostre response, qu'ayant représenté devant quelqu'un, qu'il ne nomme point, les devoirs qu'il avoit fait pour vous en dissuader, il luy dit, il ne faut pas craindre qu'il entreprenne quand il aura veu la pièce. Je m'en vay faire le presche & ne vous puis escrire davantage.

B. U. Leyde, BPL 273/148 et 149

Jean-Luc TULOT

La suite de cette correspondance paraîtra dans le prochain cahier.

D'UNE ÉGLISE PLANTÉE A UNE EGLISE DRESSÉE
L'EXEMPLE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE D'ANDUZE (1560)

Durant l'été 2010, une exposition était proposée aux visiteurs retraçant les 450 ans de l'Église réformée d'Anduze. C'est en effet, le 20 juin 1560 que l'Église réformée d'Anduze a été « *dressée* » à Anduze.

Pour Théodore de Bèze, le « successeur » de Calvin à Genève, le ministère de la parole et la discipline sont les deux traits qui font une « *Eglise dressée* », une Église sur le modèle de Genève. A défaut, tout au plus peut-on reconnaître une « *Eglise plantée* ». De fait, dès le début des années 1540, en dépit de la répression antihérétique dans le royaume, de petites églises clandestines sont signalées en France. Elles ont été « plantées » par des prédicateurs éphémères s'échappant dès que repérés, des maîtres d'école ou des religieux entrés en dissidence à la suite de lectures ou de voyages.

La ville et la région d'Anduze n'ont pas échappé à ce mouvement. En 1547, un frère cordelier n'avait pas hésité à prêcher dans l'Église catholique les idées nouvelles, au grand dam du reste du clergé mais sous les applaudissements d'une partie de la population. Les bibles traduites en français, acquises auprès de colporteurs venant de Genève en descendant la vallée du Rhône, étaient diffusées par les commerçants revenant de la foire de Beaucaire. La famille Airebaudouze, qui avait acquis la baronnie d'Anduze en 1545, s'est ensuite prononcée pour la Réforme.

L'un des fils, archidiacre à la cathédrale de Nîmes est alors parti pour Genève pour y étudier la théologie et est devenu un prédicateur de renom sous le nom de Monsieur d'Anduze. On rapporte qu'en 1557, des prédicateurs venant de Genève ont été accueillis à bras ouverts par les habitants d'Anduze et des environs, prêchant devant des assemblées de 2.000 à 3.000 auditeurs. Il ne s'agissait cependant là que d'une église « plantée ».

D'après Théodore de Bèze, la première Église réformée « *dressée* », à la genevoise, est née à Paris, en septembre 1555. Presque en même temps sont « *dressées* » les Églises de Poitiers, Angers, Loudun, Meaux. En l'espace de cinq ans, dans toutes les provinces, plus de cents *petits troupeaux* se sont constitués en Églises réformées clandestines, sur le modèle de Genève.

Le pullulement des Églises réformées en France entre 1555 et 1560 reflète un bond en avant des adhésions individuelles et familiales à la « *nouvelle religion* ». La population réformée du royaume atteint environ 10 % de la population globale : gens des villes pour la plupart, avec une forte présence de noblesse, d'élites municipales, de juristes. A ce moment, la clandestinité n'est plus tenable, pas plus que la politique de répression. Les assemblées se tiennent souvent au grand jour et en pleine ville.

Les Églises réformées « *dressées* » suivent la liturgie de Genève, avec le chant des psaumes. Elles sont pourvues chacune d'un corps d'anciens, tandis que les ministres passent fréquemment d'un lieu à l'autre et contribuent à l'essaimage. C'est ainsi qu'à Anduze, le 20 juin 1560, l'« *Eglise de Dieu* » est dressée, c'est-à-dire définitivement organisée. Des registres sont ouverts pour y consigner tous les actes publics : naissances, mariages, décès. Anduze a un pasteur venu de Genève, un consistoire composé de diacres et d'anciens. La rupture avec Rome est consommée. La population entière, hormis trois familles restées catholiques, entre résolument dans les rangs de la Réforme, y compris les prêtres et le vicaire d'Anduze.

Denis CARBONNIER

**PORTRAITS DE FAMILLES ARISTOCRATIQUES ALSACIENNES
PROTESTANTES, MIS EN VENTE A L'HOTEL DROUOT**

Le 30 novembre 2011, la Société Auction Art, Rémy Le Fur et associés, a mis en vente huit portraits des familles de LANDSBERG, de GLAUBITZ, de BERCKHEIM, et de DIETRICH.

Nous tenterons de situer ces personnages dans les généalogies de BERCKHEIM et de DIETRICH.

I. FAMILLE DE BERCKHEIM

Cette famille est une branche de la famille d'ANDLAU, qui s'en est séparée au XIVE siècle.

Armes : d'or à la croix de gueules, cimier un coussin de gueules au canard d'or issant.

Elle possédait les seigneuries de Jebstein, Krautergersheim et Innenheim, en Basse-Alsace, et de Schoppenwihr, près de Colmar, en Haute-Alsace.

I. Philippe Frédéric de BERCKHEIM (1732-1812) épouse Octavie de GLAUBITZ (1750-1821), fille de Christian Sigismond von GLAUBITZ (mort en 1821) et Octavia Frederica de LANDSBERG, née en 1725, elle-même fille de Samson von LANDSBERG, né en 1699. Il se remarie à Théodore Henriette de BERCKHEIM, de la branche de Jebstein, d'où :

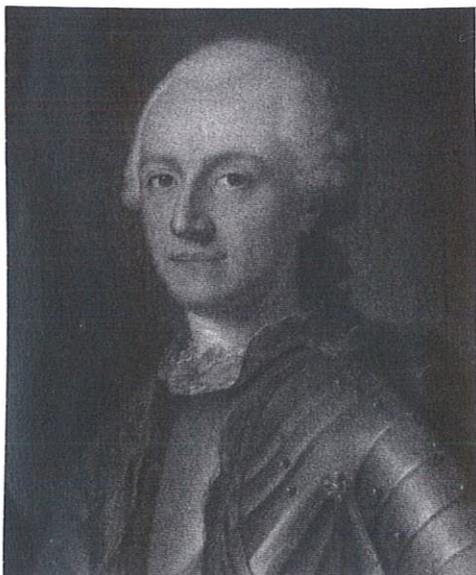


Fig.1

Philippe Frédéric de Berckheim
(1731-1812) seigneur de
Schoppenwihr
n° 168 de la vente, 1300 euros
Pastel 47x38,7



Fig.2

Octavie de Glaubitz,
femme de Philippe Frédéric de
Berckheim
n° 166 de la vente, 450 euros
Pastel 47,5x38

II. Louis Charles de BECKHEIM, commandant au régiment d'infanterie allemande Royal-Deux-Ponts, au service de France, chevalier du Mérite militaire, épouse Sophie Jacobé de TATHAUHEIM d'ENHEWRYER, d'où sept enfants :

1. Octavie de BECKHEIM (1751-1852), épouse en 1797, Frédéric Georges de STEIN (mort en 1851), d'où deux filles.
2. Henriette de BERCKHEIM, (morte en 1838)
3. Christian Frédéric de BERCKHEIM, qui suit.
4. Sigismond Frédéric, baron de BERCKHEIM, (1775-1819), général de division, reçoit de Napoléon le titre de baron, avec modifications d'armoiries : franc quartier de baron militaire, (*de gueules à l'épée d'or, en haut à droite des armes anciennes*).



Fig.3

Gravure représentant le général baron de Berckheim, non vendue le 30 novembre

5. Amélie de BERCKHEIM (1776-1855). Avec ses sœurs, elle anime un salon littéraire et épouse Jean-Albert-Frédéric de DIETRICH. Après la mort de son mari, elle prend la direction des Forges du Haut-Rhin et crée en 1827 la société *Veuve Dietrich et fils*.



GUERIN

Amélie de BERCKHEIM
(1776-1854) femme de
Jean Albert de DIETRICH

N° 169 de la vente

Pastel 52x 42,5, 1100 euros

Traces d'humidité

6. Caroline de BERCKHEIM

7. Fanny de BERCKHEIM, morte en 1802, avant son mariage avec le baron Louis Alexandre de LANDSBERG. Elle fut reçue à déjeuner en 1797 avec sa sœur Amélie par Bonaparte, qui fut ébloui par les deux alsaciennes.

III. Christian Frédéric de BERCKHEIM, (1775-1819) épouse Augusta Elizabeth von STURM (1796-1876), d'où :

IV. Sigismond Frédéric (Guillaume) de BERCKHEIM, né le 24 mai 1819 à Manheim, mort en 1892. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, en 1837 il est nommé lieutenant en 1841, capitaine et chevalier de la légion d'honneur en 1846, chef d'escadron et officier de la légion d'honneur en 1854. Il participe à la Campagne de Crimée et est nommé chevalier de l'Ordre du Bain ; lieutenant colonel en 1856, colonel en 1859, il participe à la campagne d'Italie. Il y commande le régiment des pontonniers puis celui de l'artillerie de la Garde. Il est nommé commandeur de la légion d'honneur en 1863, et officier d'ordonnance de l'Empereur. Nommé général de brigade en 1866, il commande l'artillerie du corps du maréchal Canrobert pendant la guerre de 1870. Il participe à la bataille de Longchamps, et est fait prisonnier lors de la reddition de Metz. Pendant la Commune, il commande l'artillerie qui prend le fort d'Isly, et est nommé Grand Officier de la légion d'honneur en 1871. Général de division en 1872, il est président du Comité d'artillerie de 1879 à 1882. Il fait partie du 4^e Corps de 1882 à 1884, et est nommé grand croix de la Légion d'honneur en 1880. Il épouse Elisabeth de Montigny de Jacques (1826-1919).



Fig.4

Le général Sigismond Frédéric de Berckheim
Photo Winter (Strasbourg)

d'où :

1. Françoise de BERCKHEIM (1852-1897)

II. FAMILLE DE DIETRICH

- I. Domange DIETRICH, né en 1549, bourgeois de Strasbourg, épouse Anne HELLER, d'où :
- II. Jean DIETRICH, né le 17 février 1579, mort en 1642, Conseiller et marchand à Strasbourg, épouse Agnès MEYER, d'où :
- III. Dominique DIETRICH (1620-1694), Anmestre de Strasbourg, épouse Ursule WINCKLER (1627-1662), d'où :
- IV. Jean Nicolas DIETRICH (1688-1726), marchand banquier, épouse Marie –Barbe KNIES (1665-1747), devient baron d'Empire en 1719, d'où :
- V. Jean, de DIETRICH (1719-1795), comte du Ban de la Roche, épouse Amélie Anne Dorothée HERMANI (ou HERMANNY) (1729-1766), dont le portrait, avec le bout du sein droit découvert, a été mis en vente, d'où :

Franz Bernhard FREY (1716-1806)

Portrait de Anne HERNANI,
femme de Jean de Dietrich
n° 171 de la vente, 2700 euros
Pastel 65x52
Exposition Paris 1908
Galerie Georges Petit,
Cent pastels du XVIIIe siècle
N° 18, planche 1



1. Jean de DIETRICH (1746-1805) épouse Louise Sophie de GLAUBNITZ (1751-1806)
2. Philippe Frédéric de DIETRICH, qui suit.

VI. Philippe Frédéric de DIETRICH né en 1748, guillotiné en 1793, maire de Strasbourg. C'est chez lui que Rouget de Lisle composa le chant des volontaires marseillais, devenu *La Marseillaise*. Il épouse Sybille Louise OCHS (1755-1855), d'où :

1. Amélie de DIETRICH, (mort en 1854) épouse Guillaume de TURCKHEIM, chef d'escadron.
2. Baron Albert de DIETRICH, qui suit.
3. Jean Sigismond de Dietrich (mort en 1868), maître de forge, épouse Virginie MATHIS, (1810-1867), d'où :

. Amélie de DIETRICH, épouse le baron Edouard de TURCKHEIM.

VII. Baron Albert de DIETRICH, (mort en 1868), maître de forge, transforme son entreprise en ateliers de construction de matériel ferroviaire et mécanique, épouse en 1828 Octavie von STEIN (1801-1839), d'où :

1. Baron Albert de DIETRICH (1802-1886) épouse Sophie von und zu der TANNRATHSAMHAUSEN (1832-1886). Il se remarie en 1874 avec Adelaïde von STEIN.
2. Eugène Dominique de DIETRICH, qui suit.

IX. Eugène Dominique de DIETRICH (1844-1918), député au Reichstag, épouse Cécile VAUCHER, d'où :

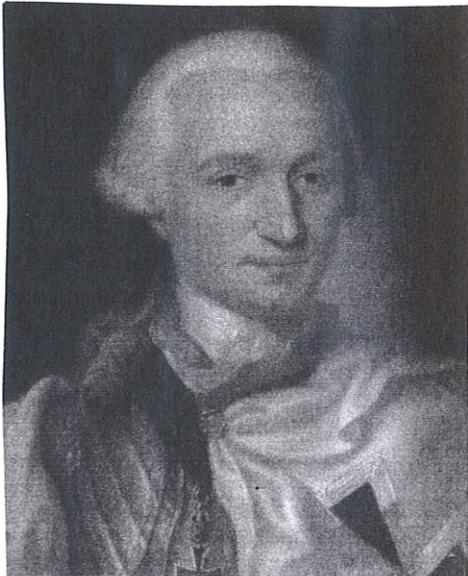
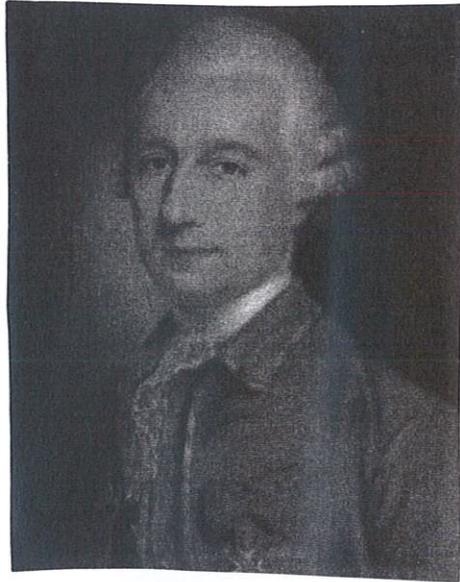
X. Dominique de DIETRICH (1892-1963), maître de forge, épouse Agnès de POURTALES, d'où :

XI. Gilbert de DIETRICH, épouse Suzanne SYZ (1925-1975), président-directeur général de la société *de Dietrich* de 1968 à 1996. Il se remarie à Monica SULZER. Du premier mariage :

XII. Baron Marc-Antoine de DIETRICH né en 1962 à Strasbourg, président du Conseil de surveillance de la Société *de Dietrich*, épouse en 1986 Catherine PROBST.

PERSONNAGES NON SITUÉS DANS LA GENEALOGIE

Samson de LANDSBERG (1729-1793,
n° 163 de la vente
Pastel 47x38, 83 euros



Portrait de François Marie
de Landsberg, (1729-1793),
n° 164 de la vente. Pastel 47x38
700 euros



Portrait de Madame de Landsberg, née
de Bock (1746-1823), n° 165 de la vente
non vendu. Pastel, 47x38

L'auteur serait très intéressé par tout complément qui pourrait lui être fourni.

Sources

- Catalogue de la vente du 30 novembre.
- La CHESNAYE des BOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, article Berckheim.
- Marie-Lise ERNEWEIN, *Les demoiselles de Berckheim et leur temps*.

Thierry Du PASQUIER

ASCENDANCE D'EMILE MATHIS

CAPITAINE DE L'AUTOMOBILE

La société Mathis est citée dans la Grande encyclopédie de l'automobile, mais le nom même d'Emile Mathis ainsi que ses modèles ne figurent pas dans la Grande encyclopédie Larousse.

La société Mathis changea de nationalité en 1918, lors du retour de l'Alsace-Lorraine à la France. Allemande de 1898 à 1914, La société ne fabrique alors que des modèles Bugatti, de Dietrich, Panhard, Rochet-Schneider, Fiat et Minerva. L'année 1910 voit l'apparition du premier modèle Mathis : une 4 cylindres. Spécialistes des 4 cylindres, les modèles Mathis sont connus avant la première guerre mondiale sous les appellations : Babylette et Baby.

De 1919 à 1935 et de 1945 à 1950, Mathis persiste dans les 4 cylindres et devient la quatrième marque française, derrière les trois grands : Citroën, Renault et Peugeot. La cadence de fabrication atteint les 75 voitures par jour en 1927. La firme fabrique alors des modèles sport, des voitures de tourisme et de grosses conduites intérieures familiales. Des projets d'associations furent ruinés par la crise de 1929 et c'est en 1935 que les derniers modèles furent vendus sous le nom de Mathis.

Après la guerre, Emile Mathis, de nouveau propriétaire de son usine à Strasbourg, tente de lancer un modèle, petite trois roues traction avant, mais l'Etat n'autorise pas la production d'un tel véhicule. Une Mathis est de nouveau exposée au Salon de 1949, mais l'usine est vendue à Citroën en 1954.

Emile Mathis n'a que 18 ans lorsque, passionné de mécanique, il se lance dans la construction automobile. Employé à la recherche par les usines De Dietrich à Niederbronn, il profite de la fermeture de celles-ci pour ouvrir avec Ettore Bugatti, alors son associé, une usine, construite à la Meinau, et pour lancer leur premier modèle la Mathis Hermès. Après une brouille, les deux anciens associés se lancèrent chacun dans sa propre marque. Emile Mathis combat dans les troupes françaises en 1914-1918, se réfugie aux Etats-Unis pendant la Seconde guerre mondiale et y fabrique des moteurs de bateaux. Entre les deux guerres il reconstruit une usine à Strasbourg et une seconde à Gennevilliers, et associe son nom au constructeur américain Ford en, créant la Matford. Ses affaires ne se relevèrent pas à la seconde guerre. Il meurt accidentellement à Genève pendant l'été 1956.



*Charles Frédéric Mathis,
père d'Emile, vers 1875.*



Emile Mathis, en 1928.

*La mère d'Emile Mathis,
Fanny Emilie Arbogast, en 1877.*



*Emile Mathis et son épouse
sur le balcon de l'hôtel Carlton de Biarritz,
pendant leur voyage de nocces.*

Tableau détaillé

N° Noms et prénoms	Dates, lieux de naissance	Dates, lieux de mariage	Dates, lieux de décès	Professions et titres
Première génération:				
1 Mathis Emile Ernest Charles	15.03.1880 Strasbourg (Bas-Rhin)	x2 30.11.1950 Strasbourg (Bas-Rhin)	03.08.1956 Genève (Suisse)	Constructeur d'automobiles
Deuxième génération:				
2 Mathis Charles Frédéric	01.09.1848 Wolfisheim (Bas-Rhin)	15.10.1877 Strasbourg (Bas-Rhin)	après 1922	Hôtelier à Strasbourg
3 Arbogast Fanny Emilie	06.12.1857 Strasbourg (Bas-Rhin)		04.11.1930 Strasbourg (Bas-Rhin)	Sans profession
Troisième génération:				
4 Mathis Jacques	10.12.1815 Wolfisheim (Bas-Rhin)	27.08.1840 Wolfisheim (Bas-Rhin)		Aubergiste
5 Wick Marie Catherine	22.01.1816 Hangenbieten (Bas-Rhin)			Cultivatrice
6 Arbogast Philippe	19.12.1821 Strasbourg (Bas-Rhin)	08.02.1851 Schiltigheim (Bas-Rhin)	04.07.1893 Strasbourg (Bas-Rhin)	Aubergiste
7 Michel Sara Emilie	16.12.1829 Schiltigheim (Bas-Rhin)		15.07.1863 Strasbourg (Bas-Rhin)	Sans profession
Quatrième génération:				
8 Mathis Jacques	25.01.1794 Wolfisheim (Bas-Rhin)	27.12.1814 Wolfisheim (Bas-Rhin)	après 1831	Maire de Wolfisheim
9 Franck Marie Marguerite	03.08.1792 Entzheim (Bas-Rhin)			Sans profession
10 Wick Jean		08.05.1810 Hangenbieten (Bas-Rhin)		Cultivateur à Hürtigheim (Bas-Rhin)
11 Kiefer Catherine	25.11.1787 Hangenbieten (Bas-Rhin)		28.04.1859 Hangenbieten (Bas-Rhin)	Sans profession
12 Arbogast Jean Daniel	23.09.1783 Strasbourg (Bas-Rhin)	06.11.1810 Strasbourg (Bas-Rhin)	07.12.1855 Strasbourg (Bas-Rhin)	Cocher, loueur de carrosses
13 Mursch Marie Catherine	12.12.1788 Illkirch-Graff.(Bas-Rhin)		02.03.1865 Strasbourg (Bas-Rhin)	Sans profession
14 Michel Jean	28.03.1782 Strasbourg (Bas-Rhin)	02.07.1809 Schiltigheim (Bas-Rhin)	après 1863	Rentier
15 Rosenstiehl Sara Dorothée	vers 1790 Schiltigheim (Bas-Rhin)			Sans profession
Cinquième génération:				
16 Mathis Jean	27.12.1755 Eckbolsheim (Bas-Rhin)	28.04.1784 Wolfisheim (Bas-Rhin)	24.05.1831 Wolfisheim (Bas-Rhin)	Garçon meunier Cultivateur Cabaretier
17 Heid ou Heydt Catherine	16.05.1759 Wolfisheim (Bas-Rhin)		19.12.1818 Wolfisheim (Bas-Rhin)	Sans profession
18 Franck Jean Jacques	31.03.1753 Klingenthal (Bas-Rhin)	24.02.1784 Entzheim (Bas-Rhin)	27.11.1812 Entzheim (Bas-Rhin)	Boulangier, aubergiste à Entzheim
19 Noeppel Salomé	25.04.1759 Entzheim (Bas-Rhin)		08.08.1842 Wolfisheim (Bas-Rhin)	Sans profession
20 Wick Laurent	01.10.1744 Hürtigheim (Bas-Rhin)	31.03.1766 Hürtigheim (Bas-Rhin)		Laboureur, culti- vateur Bourgeois de Hürtigheim
21 Schott Eva	29.06.1746 Hürtigheim (Bas Rhin)		02.07.1821 Hürtigheim (Bas-Rhin)	Sans profession
22 Kiefer Martin	07.01.1756 Hangenbieten (Bas-Rhin)	27.02.1781 Hangenbieten (Bas-Rhin)	06.07.1828 Hangenbieten (Bas-Rhin)	Laboureur
23 Heydt Salomé	05.08.1754 Wolfisheim (Bas-Rhin)			Sans profession
24 Arbogast Nicolas	vers 1744 Mittelhausen (Bas-Rhin)	30.11.1768 Strasbourg (Bas-Rhin)	29.01.1795 Strasbourg (Bas-Rhin)	Cocher
25 Wickert Marguerite Barbe	vers 1746 Strasbourg (Bas-Rhin)		04.03.1831 Strasbourg (Bas-Rhin)	Sans profession
26 Mursch Jean Michel	12.03.1755 Illkirch (Bas-Rhin)	14.01.1777 Illkirch (Bas-Rhin)		Poseur de fascines Entrepreneur ponts et chaussées
27 Milling Marie Jacobée				
28 Michel Hans	14.03.1749 Mittelhausen (Bas-Rhin)	11.04.1780 Strasbourg (Bas-Rhin)	04.04.1823 Strasbourg (Bas-Rhin)	Farinier
29 Arbogast Marguerite	09.10.1757 Mittelhausen (Bas-Rhin)		31.12.1829 Strasbourg (Bas-Rhin)	Sans profession
30 Rosenstiehl Jean Georges	30.08.1742 Schiltigheim (Bas-Rhin)	16.09.1766 Schiltigheim (Bas-Rhin)	19.07.1822 Schiltigheim (Bas-Rhin)	Boucher Agriculteur
31 Ehrhard Marie Madeleine	21.06.1736 Schiltigheim (Bas-Rhin)		02.01.1820 Schiltigheim (Bas-Rhin)	Sans profession

Les origines géographiques

Les origines des seize quartiers sont très concentrées puisqu'elles sont limitées au département du Bas-Rhin. Ce dernier comporte sept arrondissements et les berceaux sont localisés sur trois d'entre eux seulement : Strasbourg-Ville, Strasbourg-Campagne et Molsheim. Les origines plus lointaines restent tout aussi regroupées, même si l'on compte des origines allemandes.

Famille de bourgeois

Le plus ancien ancêtre connu en ligne agnatique, patronyme Mathis, se prénomme Hans (n°512) : il est qualifié de bourgeois d'Eckbolsheim tout comme le sera sa descendance. Son fils, Georges Mathis (n°256) a épousé dans cette commune en 1656, Catherine ou Christine Jung, fille d'un tisserand prénommé Damian, et de Catherine Wurtz.

Ils ont au moins un fils, Georges (n°128). Ce dernier, mort à 84 ans en 1752, a épousé Gertrude Schoettel, fille de Laurent et de Gertrude Schott, cette dernière de Wolfisheim. Quant à leur fils, aussi prénommé Georges (n°64), garde-forestier seigneurial et cultivateur, il épouse Anne Ander, fille d'un cordonnier, Jacob Ander, et de Catherine Lutz : cette dernière est fille de Caspar et d'Anne Graf.

Le prénom de Georges est aussi donné à leur fils. Georges Mathis (n°39) garde-forestier seigneurial, comme son père, se marie avec Salomé Graf, fille d'un cultivateur, Georges Graf, et de Catherine Heitz. Le grand-père paternel de son épouse, Laurent Graf, époux de Barbara Scheer, est le frère d'Anne Graf, citée précédemment comme femme de Caspar Lutz. Ainsi Thiébault Graf et Marthe Reiber ou Reurer, leurs parents, apparaissent-ils deux fois dans l'ascendance d'Emile Mathis sur deux générations.

Tous les membres de cette branche, pour la plupart, sont localisés à Eckbolsheim, et y sont qualifiés de bourgeois.

Dans l'ascendance d'Emile Mathis figurent deux sœurs, Catherine (n°17) et Salomé Heid (n°23). Elles sont toutes deux nées à Wolfisheim où leur père, Jacob est bourgeois et laboureur. Venu de Hangenbieten, Jacob Heid ou Heydt (n°34) s'est installé à Wolfisheim de par son mariage avec Barbara Mehe, dont le père et le grand-père, respectivement Michel et Hans, sont qualifiés de bourgeois, l'un laboureur, l'autre échevin. Jacob Heid (n°68), père de Jacob, est comme le sera son fils, bourgeois de Hangenbieten, où il est aussi qualifié de laboureur et d'échevin. Il a épousé en 1723, Eva qui porte le nom de Heid; l'un est le fils de Diebold Heyd et de Barbara Diener, et l'autre, la fille de Jacob Heyd et de Catharina Mindel.

La famille Kieffer est localisée à Hangenbieten. Martin, fils d'autre Martin, est le petit-fils de Michel Kieffer (n°88) et d'Anne Lutz, elle-même fille de Jean et de Barbe Lutz. Martin Kieffer (n°22) est apparenté à la famille Heid par sa mère, Marguerite Krencker, fille de Martin et de Marguerite Heyd qui se trouve être la fille de Jacob et de Catharina Mindel.

Laurent Wick a épousé une fille Schott, du même nom que sa grand-mère paternelle, prénommée Catherine. La première est la petite-fille d'Adam Schott. Adam et Catherine sont frère et soeur et sont les enfants de Jean Schott, bourgeois d'Hurtigheim, cultivateur et aubergiste, et de Catherine Nord ou North.

Parenté avec Albert Schweitzer

Nicolas Arbogast (n°24) et Jean Arbogast (n°58) sont frères et fils de Jean-Georges Arbogast et de Marguerite Düringer, dont le père, Jean Düringer, et la mère, Marguerite Grad, sont les ancêtres d'Albert Schweitzer. Jean est l'aîné de Nicolas, le premier est né en 1731, le second vers 1744. Bourgeois de Mittelhausen. les Arbogast sont huiliers. Le plus ancien connu est Georges Arbogast (n°384), bourgeois. Sa veuve, prénommée Anne, se remarie à Jean Lapp ; son fils, Jean Arbogast, connu sous le nom de son beau-père, tient une auberge.

Fermiers à Entzheim

Salomé Noeppl ou Neppel (n°19) est l'un des quatre enfants, nés de 1757 à 1769 à Entzheim, de Paul et de Marie Barbe Rinck. Ses grands-parents, tous les quatre nés à Entzheim, sont issus d'un milieu d'agriculteurs. Martin Noeppl (n°76), père de Paul, a épousé Marie Frevsz, fille d'un fermier de l'hôpital de Strasbourg. Il est le fils de Thiébaud Noeppl (n°152), d'Entzheim, et de Catherine Kauffmann d'Ostwald, et le petit-fils de Jean Neppel (n°304), de Kolbsheim près de Molsheim, qui s'allia en premières noces à Catherine Marzloff, dont il eut sept enfants de 1641 à 1653.

Les origines allemandes

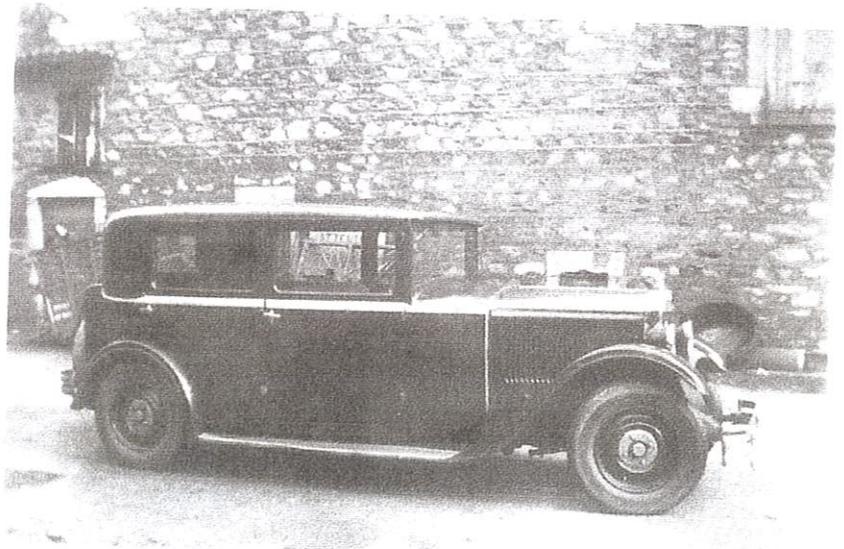
La famille Franck, localisée au milieu du XVIIIe siècle à Klingenthal, actuellement lieu-dit de la commune d'Ottrott, et où naquirent au moins huit enfants de 1743 à 1755 du couple Jean André Franck et d'Anna Catharina Metzger, est plus anciennement originaire de Saxe, tandis que la famille Metzger l'est du Wurtemberg, de cet ancien état du sud-ouest de l'Allemagne, aujourd'hui réuni au pays de Bade.

La Mortalité

Une espérance de vie qui est, somme toute, élevée, puisqu'elle oscille de la cinquième à la première génération entre 72 et 76 ans. On constate une baisse importante à la troisième génération, mais cette chute est due au décès prématuré de Sara Emilie Michel (n°7). Un tiers seulement des décès nous est connu : seize décès ont eu lieu de 65 à 84 ans.



En 1928, les bouchons de radiateurs sont remplacés par l'élégante flamme Mathis. La firme Mathis fut la 1ère à lancer en Europe la roue libre en grande série.



Emyquatre Mathis, année 1937, photo coll. personnelle de Mme Maguy Voilliot.



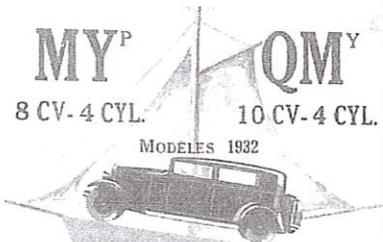
LE POIDS VOILA L'ENNEMI LA VOITURE DU PROGRÈS
 NOUVEAU FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ
 la flamme de la
ROUE LIBRE
MATHIS
 Eclairer les routes du monde

MATHIS est le fabricant
 de la roue libre en grande série



L'ANNÉE 1931
 LA VOITURE DU PROGRÈS
 DE LA ROUE LIBRE

MY^P 8 CV - 4 CYL.
QM^Y 10 CV - 4 CYL.
 MODELES 1932



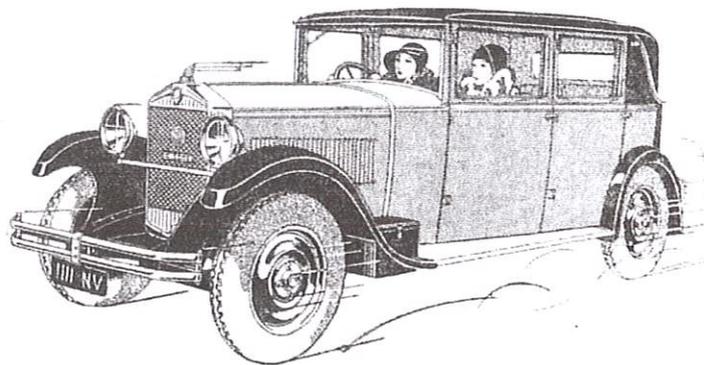
QG^N
 11 CV - 4 CYL.

MATHIS
 LA MATHIS EST LÉGÈRE
 LA VOITURE DU PROGRÈS
 LE POIDS VOILA L'ENNEMI

LA VOITURE DU PROGRÈS



4
 VITESSES



4 et 6
 CYLINDRES

MATHIS

— Vente au comptant et à crédit en 12 mensualités —

Usines et Siège social:
STRASBOURG

Magasin d'Exposition
 15, rue de la Nuée-Bleue - 14, avenue des Vosges

Usines et Annexe:
PARIS-GENNEVILLIERS

La Mobilité sociale

L'étude de la mobilité sociale présente une certaine homogénéité. Au cours de leur vie active, les individus ne changent en rien de position sociale. Si l'on compare à la situation des ascendants, on constate une continuité dans la majorité des cas.

Les mariages ne semblent pas être conclus au hasard ; ceux-ci se sont faits le plus souvent entre les membres d'un même groupe, que ce soit une famille, un village, une ville ou une corporation ; pour preuve, la concentration des berceaux et plusieurs unions consanguines. Les ancêtres d'Emile Mathis sont, luthériens, paysans ou artisans.

Les ascendants des branches Rosenthiehl et Ehrhardt, travaillent respectivement comme tisserands ou bouchers. Le plus ancien représentant des Rosenthiehl, prénommé Martin, est tisserand à Mundolsheim dès le XVI^e siècle ; de même, pour Diebold Ehrhardt, boucher à Bischleim, au début du XVII^e siècle.

Le père d'Emile Mathis tenait une auberge à Strasbourg ; le fils ne reprend pas l'affaire familiale et se laisse emporter par sa passion : la mécanique.

Myriam PROVENCE

Bibliographie

Encyclopédie de l'Automobile...

Gé Magazine n°110

Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace :

« Ascendance du constructeur d'automobiles Emile Mathis (1880-1956) » d'Idelette Ardouin, Jean Neppel et Christian Wolff (numéro 46, pages 427 à 432)

« Ascendance d'Emile Mathis, II^eème partie » d'Idelette Ardouin et Jean Neppel (numéro 47, pages 484 à 489)

« Ascendance d'Emile Mathis, III^eème partie » d'Idelette Ardouin (numéro 48, pages 531 à 534)

« Ascendance d'Emile Mathis constructeur d'automobiles, IV^eème partie, de Michel Rhein, Idelette Ardouin (numéro 49, pages 2 à 5)

« Ascendance d'Emile Mathis constructeur d'automobiles, V^eème partie », d'Idelette Ardouin, Christian Wolff et P. Bieber (numéro 50, pages 55 à 59)

« Ascendance d'Emile Mathis, constructeur d'automobiles, VI^eème et dernière partie » de Georges Schantz, André Humm et Michel Rhein (numéro 51, pages 122 à 129).

LA TRIBU CASADESUS

Figueras, village côtier de pêche de Cadaques en pays catalan, est rendu célèbre par Salvador Dali qui y a vu le jour en 1904. Mais c'est aussi le berceau d'une dynastie de musiciens de génie : les Casadesus.

Originaires de Figueras: les Casadesus ont des racines incertaines en Catalogne, paysannes, sans doute. Leur ancêtre, Maria-Rosa, quitte le village probablement pour venir faire les vendanges en Roussillon, où elle met au monde, dans les années 1830, une fille Francesca. Cette dernière, née de père inconnu, est reconnue dix-neuf ans plus tard par sa mère Maria-Rosa qui est devenue ouvrière du théâtre du Châtelet.

Francesca, qui a passé son enfance dans les coulisses des théâtres décide de passer sur la scène et devient comédienne dans la troupe de Sarah Bernhardt, sous le nom de Francesca Ramadié. Elle met au monde, à Paris le 26 mars 1850, un Luis Casadesus, né aussi de père inconnu.

Le patriarche

C'est Luis qui donne à une lignée fragile un solide développement et commande la vocation musicale de cette nombreuse postérité dont certains sont protestants : une bonne trentaine de musiciens professionnels mais aussi des artistes comédiens, cinéastes, hommes de lettres - en moins d'un siècle ! Il aura treize enfants, dont neuf survivront, tous nés avec un instrument à cordes dans leurs langes.

Luis est passionné de musique. N'ayant pu recevoir la formation musicale qui lui aurait permis de devenir un grand violoniste professionnel, c'est avec acharnement qu'il apprend seul le violon, mais aussi la guitare et la mandoline.

En 1870, il épouse Mathilde Sénéchal avec laquelle il fonde une nombreuse famille.

Mathilde, fleuriste lors de son mariage, est la fille de Charles Denis Sénéchal, maître d'hôtel, tandis que son oncle est fabricant de papiers, rue du Temple à Paris.

Luis Casadesus est typographe, puis comptable dans une maison de biscuits. Par plaisir et aussi pour faire vivre sa nombreuse progéniture, il complète son salaire, la nuit, en dirigeant des orchestres de cafés concert. Animé par la vigoureuse volonté de donner une éducation musicale approfondie à tous ses enfants (huit d'entre eux deviendront musiciens professionnels), il insuffle à ses descendants une âme musicale et un sens artistique incontestables qui perdurent aujourd'hui.

En 1913, Luis Casadesus écrit à Paris, l'ouvrage *L'enseignement moderne de la guitare*.

Le patriarche de cette fabuleuse famille décède à Paris, le 19 juin 1919.

Francis et les siens

Le 2 décembre 1870, pendant le siège de Paris, naît son premier fils, Francis. Son père a juré qu'il serait musicien ; il lui donne une éducation musicale.

Francis fait ses études au Conservatoire de Paris, ce qui lui permet d'avoir comme professeur de prestigieux musiciens tels qu'Alfred Lavignac et César Franck. Il commence alors une brillante carrière de chef d'orchestre en dirigeant les orchestres de l'Opéra de Paris et de l'Opéra Comique lors de leurs nombreuses tournées en France (1890/92).

En 1898, il crée l'une de ses œuvres les plus marquantes *Le ballet de fleurs* qui sera jouée cent cinquante fois au théâtre de l'Olympia. À partir de 1907, il est également critique musical dans *L'Aurore* et anime plusieurs tournées en Russie.

En 1916, en pleine guerre, il fonde une revue *La musique*, qui permet de faire connaître au public cinquante-deux œuvres de musiciens mobilisés, prisonniers ou morts pour la France.

En 1921, il fonde et dirige le conservatoire américain de Fontainebleau qui formera de nombreux musiciens professionnels de haut niveau, puis il est engagé comme chef d'orchestre à la radio.

En 1935, il dirige les manifestations musicales des Fêtes du peuple. Il est nommé vice-président de la SACEM en 1942. On lui doit de nombreuses œuvres musicales dont la plus spectaculaire est « la chanson de Paris ».

Pour ses 84 ans, il a la joie d'être célébré lors d'un concert exceptionnel qui réunissait vingt-cinq Casadesus musiciens.

Francis a, d'Eugénie Vaux, un fils Jules-Raphaël.

Jules Raphaël Casadesus occupe les fonctions de rédacteur en chef de nombreuses revues. En 1965, il devient chef du service de presse du CNPF et conseiller au conseil économique. Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages dont l'histoire de sa famille. De son épouse, Yvonne Lataix, il a en 1925, une fille Odette.

Cette dernière, après des études supérieures de lettres, commence très jeune sa carrière de poète : elle est admise à l'âge de dix-sept ans à la SACEM, comme parolière. Elle écrit de nombreux textes mis en musique par son grand-père Francis Casadesus, mais aussi par Berthomieu Sauvage.

Elle est en outre secrétaire générale et administratrice des Editions Chateaubriand, puis journaliste à *La femme et la vie*. Elle épouse Georges Chambily et donne naissance, en 1957, à Axel Chambily, organiste, mathématicien, informaticien, compositeur et depuis 1998, responsable de production multimédia à la société GT Interactive (collection Clie & Go, coéditée par TF1). Odette décède à Paris le 11 octobre 1999.

La lignée continue

Après Francis vient une fille, Rose. Elle naît à Paris le 28 mars 1873. Pianiste, excellent professeur de piano, elle remplacera sa mère, paralysée, et se vouera à sa famille mais pourra s'enorgueillir d'avoir formé dès l'enfance son neveu Robert. Elle décède le 17 juin 1944.

Le troisième enfant est aussi une fille, Jeanne (1874-1906), bonne musicienne. Elle épouse M. Viellard dont elle a un fils, Jean, lui-même père de Daniel.

Le quatrième enfant est un fils, Robert Guillaume, dit Robert Casa, né comme ses aînés à Paris, le 23 janvier 1878. Pianiste, comédien, chanteur, il est l'auteur d'opérettes, de chansons et d'œuvres instrumentales.

De son union avec une fille de Louis Varney, le compositeur des *Mousquetaires au couvent*, naît un fils Robert, le 7 avril 1899, à Paris. Celui-ci est confié très tôt à sa tante Rose qui lui donne ses premières leçons et le prépare à son entrée au Conservatoire de Paris. Une année d'études avec Louis Diemer (élève de Liszt) lui suffit pour obtenir un premier prix de piano à l'âge de quatorze ans, suivi plus tard d'un premier prix d'harmonie. Entre-temps, le jeune Robert écrit ses premières compositions et donne son premier récital en 1917.

En 1921, Robert épouse Gaby L'Hote, également pianiste et élève de Diemer.

Il entame sa première tournée en Europe et rencontre de nombreux musiciens qui vont influencer sur sa vie : Ravel, Fauré, Roussel... ainsi qu'Einstein.

En 1955, il fait ses premiers enregistrements avec Zino Francescatti, son ami de toujours. Il fête, en 1971, ses cinquante années de carrière pianistique consistant en trois mille concerts et cent disques.

Robert décède en 1972. Son épouse Gaby perpétue la mémoire de son œuvre et de sa vie notamment au sein de l'association Robert Casadesus. À la mort de Gaby survenue en 1999, c'est leur fils Guy qui veille sur l'œuvre paternelle.

Le ménage Casadesus / L'Hote vit entre la France et les États-Unis. Robert et Gaby ont trois enfants : Jean, Guy et Thérèse qui vit au États-Unis.

L'aîné, Jean Casadesus, né en 1927, étudie le piano avec ses parents et va au conservatoire de Paris, avant de partir pour les États-Unis où il poursuit ses études à l'université de Princeton. En 1953, il se marie avec la fille du peintre André Girard, Évie, qui lui donne une fille Agnès.

Évie Girard est la sœur de Danièle Girard, plus connue sous son nom d'actrice Danièle Delorme.

Après son mariage, commence pour Jean, une brillante carrière de concertiste et de pédagogue, notamment au conservatoire américain de Fontainebleau. Il décède au Canada en 1972 dans un accident de voiture.

Guy, énarque, est un des animateurs de la société et du concours Casadesus à Cleveland. Il épouse en premières noces, Joëlle Nicol, et il vient se remarier avec Martine Brun.

Sa sœur, Thérèse Rawson-Casadesus, que la poliomyélite a dérobée au piano, poursuit une carrière de chanteuse dans un ensemble de solistes.

Elle a aussi un doctorat de français en Amérique, pour pouvoir enseigner dans notre langue. Elle participe très activement à la vie musicale si développée de Philadelphie ainsi qu'aux manifestations francophones.

Henri et ses enfants

Henri, cinquième enfant de Luis, voit le jour à Paris le 30 septembre 1879 ; il sera le plus brillant de la première génération. Il commence son apprentissage de la musique en recevant les enseignements de Lavignac et Laforge.

Entre 1910 et 1917, il est artiste du quatuor Capet, et dirige également le théâtre de la Gaieté lyrique à Paris et de l'Opéra de Liège. Il est chargé de missions diplomatiques et artistiques à l'étranger, en particulier aux États-Unis. Il fonde, en 1901, et en collaboration

avec Camille Saint-Saens la société des instruments anciens destinée à ressusciter, sur des instruments de l'époque, des œuvres méconnues des maîtres des XVIIe et XVIIIe siècles. Il crée plusieurs opérettes.

Il a de ses trois unions cinq enfants:

Avec Renée Delerbat : Catherine excellente violoniste et professeur qui épouse le baryton André Gaudin - cinq de leurs sept enfants font une carrière musicale. Parmi ses descendants : sa fille, Marie-Christine, violoncelliste, son fils Marcel dit Max Casa, Cyrille Gaudin, une de ses petites-filles, comédienne et son petit-fils François Loriquet.

Avec Marie-Louise Beetz, harpiste : Jacqueline, Christian et Gisèle.

Avec Jeanne Montagne : Bernard.

Jacqueline Casadesus, cantatrice, fut la délicieuse Pianavia du théâtre Arlequin où elle jouait avec son mari, Xavier de Courville.

Christian Casadesus, né en 1912, commence sa carrière comme comédien et dès l'âge de vingt ans tourne dans plusieurs films dont *L'hôtel des étudiants* et *Étoile de Valencia* aux côtés de Jean Gabin.

Sous le pseudonyme de Casades, préparé par Fernand Ledoux, il est admis au conservatoire d'Art dramatique de Paris dans la classe de Louis Jouvet. Mobilisé entre 1939 et 1940, il reprend son métier de comédien et interprète plusieurs pièces parisiennes. Il est engagé par Gaston Baty au théâtre Montparnasse pour jouer dans *La Mégère apprivoisée*. En 1954, il prend la direction du théâtre de l'Ambigu qui accueille plusieurs auteurs contemporains. Il participe par la suite à plusieurs missions culturelles sur l'art dramatique en France pour le ministère des Affaires culturelles, et pour les régions Nord-Pas-de-Calais et Poitou-Charentes.

Christian est père d'un fils Frédéric qui est historien.

La sœur de Christian n'est autre que Gisèle Casadesus, née le 14 juin 1914 à Paris. Après un premier prix de comédie au conservatoire d'Art dramatique à Paris, à l'âge de vingt ans, elle entre à la Comédie Française et se produit sur les scènes parisiennes en interprétant les plus grands auteurs classiques et contemporains. Le cinéma lui permet d'être la partenaire de Raimu, Jouvet, Gabin, Michel Simon. En 1938, elle devient sociétaire de la Comédie Française. Ses performances au cinéma et à la télévision sont innombrables. Elle est nommée deux fois aux Molières en 1993 et 1994 et fait commandeur de la Légion d'Honneur en 1990.

Protestante, elle est très active à la paroisse des Batignoles, à Paris.

Elle se marie le 10 juillet 1934 avec Lucien Probst (dit Lucien Pascal), comédien régisseur général de la Comédie Française, avec lequel elle élève quatre enfants : Jean-

Claude Casadesus, Martine Pascal, Béatrice Casadesus et Dominique Probst. Jean-Claude a pris le nom de sa mère, avec l'autorisation des membres de la famille Casadesus, tandis que sa sœur Martine prend le nom d'artiste de son père, Pascal.

Jean-Claude Casadesus, comme presque tous les membres de sa famille, naît à Paris, le 7 décembre 1935. C'est comme percussionniste qu'il fait son entrée dans le monde musical. Il poursuit des études d'écriture, compose plusieurs musiques de cinéma et de théâtre. Il est engagé en 1969, comme chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra Comique. En 1971, il participe, aux côtés de Pierre Dervaux, à la création de l'Orchestre philharmonique des pays de la Loire dont il sera le directeur adjoint jusqu'en 1976. Il crée alors l'Orchestre national de Lille dont il est nommé directeur et auquel il consacre, depuis, l'essentiel de son activité. Sous sa direction, cet orchestre devient, par son répertoire et son dynamisme, l'une des premières formations françaises.

Jean-Claude Casadesus a de son premier mariage avec Pénélope Copeland deux enfants : Caroline, cantatrice, et femme du violoniste de jazz Didier Lockwood, et Sébastien, qui vit actuellement au Canada où il est réalisateur de films.

De sa seconde alliance, avec Anne Sevestre, il a un fils Olivier qui est comédien.

Dominique Probst, né à Paris le 19 février 1954, percussionniste et compositeur, obtient le premier prix de percussion du Conservatoire de Paris en 1978. Il partage sa vie de musicien entre ses activités d'instrumentaliste, de pédagogue et de compositeur.

Timbalier de l'orchestre Colonne, il enseigne les percussions, la musique de chambre et la formation musicale dans différents conservatoires de la région parisienne. Il écrit de nombreuses partitions pour le théâtre, le ballet, le cinéma, la radio et la télévision.

Dominique est chevalier des arts et lettres. De son mariage avec la comédienne Catherine Chevallier, il a deux filles : Tatiana et Barbara. Toutes deux font partie de la maîtrise de Radio France.

Le fils de Martine Pascal, Olivier Holt, né à Paris, en 1960, suit des études de chef d'orchestre. Après avoir été assistant de l'Opéra de Nancy et de l'Opéra de Paris, il dirige plusieurs productions lyriques au théâtre du Châtelet, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Nancy et de Marseille. Il fonde, en 1987, l'Orchestre symphonique d'Europe. Il est aussi professeur au Conservatoire national de la région de Rouen.

La sœur d'Olivier, Nathalie Holt, est décoratrice de théâtre et partage sa vie avec Gilles Bouillon, directeur du Centre dramatique régional de Tours.

La seconde fille de Gisèle Casadesus, Béatrice, peintre de grand talent, est la mère de Juliette Maihé qui est aussi comédienne.

Encore un garçon

Le sixième enfant de Luis est encore un garçon : Marcel. Né à Paris le 31 octobre 1882, professeur et virtuose du violoncelle et de la viole de gambe, il débute le violoncelle à quatorze ans au Conservatoire de Paris où il obtient le premier prix en 1903.

Il est membre du quatuor Capet et de la société des instruments anciens avant de disparaître au champ d'honneur pendant la Première guerre mondiale.

Il laisse, de son épouse la cantatrice Marie Buisson, un enfant prénommé Claude qui voit le jour le 8 juillet 1913 à Paris.

Claude passe son enfance en Belgique et commence son apprentissage musical au Conservatoire de Liège. En 1934, il remporte le premier prix de violoncelle.

Pupille de la Nation, il effectue volontairement son service militaire à Charleville-Mézières tandis que la Seconde guerre mondiale éclate. Il participe à plusieurs engagements, notamment au Grand Wagram ; prisonnier et blessé, il est rapatrié en 1943. Cinq années se sont écoulées pendant lesquelles il n'a pu s'exprimer musicalement. Il reprend alors son métier de musicien d'orchestre et dès 1949, exerce des responsabilités artistiques pour le compte de la RTF, puis de l'ORTF, surtout en outre-mer et Madagascar.

De son mariage avec Irène Lemone, il a un fils, Patrice, qui est un talentueux assistant réalisateur, père de deux fils : Philippe et Jean-Christophe, excellent guitariste qui se met au violoncelle pour pouvoir jouer de l'instrument du grand-père.

Place aux filles

Cécile Casadesus est née aussi à Paris, le 9 juillet 1884. Comme ses frères et sœurs, elle entame de solides études musicales avant de devenir pianiste et de se consacrer à la pédagogie. Comme sa sœur Rose, elle contribue à l'épanouissement musical de sa famille. De son mariage avec Robert Umilta, elle a une fille, Mona.

L'avant-dernière de cette nombreuse progéniture est Régina, née à Paris le 7 juillet 1886. Elle fait une remarquable carrière de concertiste : elle est pendant trente-huit ans, la claveciniste de la Société des instruments anciens fondée par son frère Henri.

On lui doit des mélodies et chansons pour enfants et des opérettes. Elle a de son mariage avec l'écrivain Aurèle Patorni un fils, Raphaël qui deviendra comédien.

Marius Casadesus, dernier-né de la génération initiatrice, reçoit en même temps que son neveu Robert, l'éducation musicale et obtient, en 1914, un premier prix de violon au Conservatoire de Paris. Il débute alors sa carrière de virtuose et parcourt le monde.

Avec son neveu Robert, il donne treize années durant, des récitals pour piano et violon. Il joue du quinton avec ses frères et sa femme Lucette dans la Société des instruments anciens. Il fonde la Société des instruments anciens. Il fonde la Société nouvelle des instruments anciens en 1954, l'ensemble Violes et Violons dont le but est de mêler le timbre des instruments à cordes de toutes les époques.

Marius Casadesus se fait surtout remarquer par son orchestration d'un concerto pour la princesse Adélaïde que Mozart aurait composé à l'âge de dix ans et que Marius aurait découvert inachevé. Ce concerto pour violon et orchestre est alors créé en 1931 aux Concerts Lamoureux, puis enregistré par Menuhin. En 1977, à la suite d'un litige relatif à ses droits d'auteur en qualité d'orchestrateur de ce concerto, Marius Casadesus avoue que l'œuvre est intégralement écrite de sa main.

Il passe une grande partie de sa vie à Montmartre sur la place qui porte désormais son nom. Il est, en 1962, promu commandeur de la Légion d'Honneur. Il achète en 1928 un hôtel particulier, le Château des Brouillards où avait travaillé Auguste Renoir.

De ses trois unions, il laisse trois enfants : Mathilde, de la violoncelliste Lucette Laffite ; Martine, de sa relation avec Louise Marie Simon ; Gréco, de la pianiste Gladys Thibaud.

Mathilde Casadesus, née à Paris le 5 mai 1921, débute en 1943, une carrière cinématographique. Elle tourne vingt-cinq films et interprète au théâtre de nombreux rôles. Elle décède pendant le tournage du film *Comment vivre heureux après avoir volé un million de dollars* avec Audrey Hepburn. Elle laisse une fille, Lucile Casadesus.

Gréco Casadesus, né le 13 août 1951, à Paris sur la Butte Montmartre, reçoit sa première leçon de violon de son père à l'âge de trois ans.

Ses études générales lui apportent un bac mathématique suivi d'une licence de musicologie qui lui permet d'enseigner l'éducation musicale au lycée Claude Bernard à Paris. Mais par passion pour l'univers des studios d'enregistrements, il sollicite le poste de directeur artistique du service classique de Pathé-Marconi, poste qu'il obtient à vingt-deux ans. Il produit environ 2.000 disques et rencontre les plus grands artistes internationaux.

En 1980 et 1981, il administre avec Roger Hanin le festival de Pau. En même temps, il se consacre à la composition musicale. Son premier album de compositeur et pianiste est le *Voyage immobile*.

Son intérêt pour l'art dramatique l'incite de plus en plus à écrire pour le théâtre. En 1986, il fonde son entreprise et aménage son propre studio d'enregistrement dédié à l'audiovisuel. Gréco est aussi le créateur de la première *Musique du livre*, une forme symbiotique unissant un univers littéraire inédit à une œuvre musicale originale; un CD accompagne l'ouvrage. Gréco a, avec Françoise Guillet, une fille, Elsa.

Une si grande famille

Les Casadesus sont aujourd'hui trop nombreux et chaque branche trop diversifiée pour qu'ils puissent facilement se réunir, comme ce fut encore le cas, le 31 octobre 1951, autour de Francis et de Marius. L'exposition de 1995 du musée de Montmartre permit une nouvelle fois de faire revivre les fastes de cette tribu, unique en France depuis la dynastie des Couperin.

Mais déjà les manuscrits et les œuvres des Casadesus de la première génération sont réunis à la Bibliothèque nationale et les archives de la famille en grande partie à la bibliothèque du musée de l'Opéra.

À l'aube de ce nouveau millénaire, que nous réserve cette grande famille ? Espérons qu'elle continue à nous enchanter à travers son art.

Luc ANTONINI

Remerciements :

Odette Casadesus, Guy Casadesus, Alex Chambily, Gréco Casadesus, Christian Casadesus, Myriam Provence.

Bibliographie

- *Mes noces musicales*, par Gaby Casadesus chez Buchet-Chastel, 1989.
- Musée de Montmartre : *Images Musicales*, 1995.



Luis Casadesus à l'âge de 20 ans en 1870 (D. R.)



Henri Casadesus, le plus célèbre des huit enfants de Luis, tous devenus musiciens professionnels (D. R.)



Gisèle Casadesus a fait carrière sous son nom de jeune fille (© Roger-Viollet). Deux de ses enfants ont repris son nom (Jean-Claude et Béatrice), les deux autres ont choisi le nom de leur père (Dominique Probst) et le nom d'artiste de leur père (Martine Pascal).



Francis Casadesus, compositeur, 1870-1954 (© Harlingue-Viollet).



Robert et son fils Jean, tous les deux pianistes, 1955 (© Lipnitzki-Viollet).

EXPOSITION A NANTES :
ARMATEURS D'ART LES DOBREE

Cette exposition, qui s'est tenue aux Archives départementales de Loire Atlantique du 14 septembre au 18 décembre 2011, concernait une famille protestante, celle des Dobrée, qui ont été armateurs, mais aussi amateurs d'art, d'où le jeu de mots du titre de l'exposition.

La famille est originaire de Jersey. La filiation commence avec Nicholas Dobrée (°1658) qui épousa en 1702, Marie Careyre (1685-1738). A la génération suivante, Nicholas Dobrée (1703-1745) épousa en 1724, Elisabeth Le Marchant, morte en 1737. A la troisième génération, Thomas Dobrée (1728-1798), négociant, bailli de Guernesey, épousa en 1748, Catherine de Haviland (1731-1810), d'une famille connue pour sa participation à l'industrie de la porcelaine, à Limoges. Le premier venu s'installer à Nantes en 1775, est leur fils Pierre Frédéric Dobrée (1757-1801). Il fit en 1777, un riche mariage, épousant Rose Marie Schweighauser (1757-1781), fille du banquier bâlois Jean Daniel Schweighauser.

Il entra dans la société Schweighauser et Dobrée, qui encouragea la Révolution américaine en envoyant des chargements d'armes aux *insurgents*, et fut nommé par Washington Vice-consul des Etats-Unis à Nantes.

Il fit un seul armement négrier, pendant deux campagnes successives. Son fils, Thomas Dobrée (1781-1828), né à Nantes, entra jeune dans la société paternelle. Il épousa en 1818, Frédérique Möller (1788-1858). Il fut armateur, juge et président du Tribunal de Commerce, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur. Il se spécialisa dans une forme d'armements encore nouvelle en France : la pêche à la baleine. Il fit venir un navire américain *le Jefferson*, qu'il rebaptisa le *Nantais*, et le confia au capitaine américain Joseph Winslow, cousin éloigné de l'armateur Jeremiah Winslow (1781-1858), qui fut le principal armateur baleinier au Havre au XIXe siècle. Les autres baleiniers qu'il arma sont le *Triton*, L'*Océan* et le *Cap Horn*. La cargaison du *Triton*, en 1826, comportait 452 futailles d'huile d'éléphant de mer, 23 futailles d'huile de baleine et environ 500 kilos de fanons de baleine. L'éléphant de mer, gros phoque, était plus facile et moins dangereux à tuer que les baleines. Thomas Dobrée agissait pour le compte d'une maison anglaise spécialisée dans la pêche à la baleine, celle des Enderby.



Armes de la famille Dobrée
de gueules aux trois épées d'argent en pal,
au croissant d'or en abîme.

Loire-Atlantique, département de toutes les solidarités

ARMATEURS D'ARTS : les Dobrée

Septembre 2011 - Numéro spécial

Liens d'archives

Journal d'information des Archives départementales

LOIRE ATLANTIQUE
Conseil général
Archives départementales
de Loire-Atlantique

Thomas Dobrée expédia le navire *Fils de France* en Chine. Il déposa un brevet pour doubler en feutre la carène des navires, sous la couche de cuivre dont ils étaient revêtus, et reçut à ce titre une médaille en 1827. Il participa également à la création des Forges de Basse Indre.

A la génération suivante, le jeune Thomas Dobrée, né en 1810, mort en 1895, épousa en 1836, Jane Walsh (1813-1889), d'une famille Irlandaise. Après la mort de son père, la société se poursuivit sous la raison sociale Veuve Thomas Dobrée, de Coninck et Cie. L'associé était Frédéric de Coninck, (1805-1878), d'une famille huguenote, réfugiée au Danemark, qui avait participé à des armements baleiniers au XVIIe siècle.

Thomas Dobrée fils ne tarda pas à liquider la société, et Frédéric de Coninck s'installa au Havre.

Le jeune Thomas Dobrée réunit une importante collection d'objets d'art, qui sont aujourd'hui conservés dans le Musée Thomas Dobrée, à Nantes, bâtiment néo-roman qu'il fit construire. Outre de nombreuses peintures, des meubles et des objets du Moyen-âge ; il réunit des gravures du XVIe siècle et une collection de numismatique.



Pierre Frédéric Dobré
(1757-1801)



Marie-Rose Schweighauser
(1757-1781)



Thomas Dobrée
(1781-1828)



Frédérique Möller
(1788-1858)



Thomas Dobrée
(1810-1895)



Jane Walch
(1813-1889)

Ainsi, cette famille Dobrée a tenu un rôle important à Nantes au XIXe siècle.

Thierry Du PASQUIER

DES CAVEAUX EN DÉSUÉTUDE AU CIMETIÈRE PROTESTANT DE BORDEAUX

Le cimetière protestant de Bordeaux est situé au n° 193 de la rue Judaique, dans le centre de la ville. Il s'étend sur 1,7 hectare.

Il s'agit d'un cimetière privé, établi en 1832, et administré par l'Eglise réformée de Bordeaux.

Des familles protestantes, d'origine bordelaise ou demeurant à Bordeaux, fréquentant les temples de la rue du Hâ ou des Chartrons ont ainsi eu la possibilité de prendre des concessions.

Il y a près de 1.300 parcelles dans le cimetière. L'administration a relevé un certain nombres de tombes et de caveaux semblant abandonnés ou non entretenus par les concessionnaires ou leurs héritiers.

M. David Lawton, responsable de la gestion du cimetière, a dressé une première liste de caveaux probablement en désuétude, soit par abandon volontaire, soit par l'interruption de tous contacts avec les familles.

Dans le cadre de la mise en conformité avec les lois en vigueur, des travaux importants font l'objet d'un plan de mises aux normes du cimetière sans oublier l'entretien des allées et des murs d'enceinte. Ceci provoque des coûts particulièrement élevés pour l'administration du cimetière protestant.

Il est donc important de retrouver la trace des concessionnaires, de leurs descendants ou héritiers pour effectuer d'éventuelles réparations ou éviter la reprise de la concession par l'administration.

Il serait souhaitable que nos lecteurs se fassent connaître auprès de l'Eglise réformée de Bordeaux ou de la gestion du cimetière s'ils reconnaissent le nom d'une famille propriétaire d'une concession, dans la première liste établie que nous reproduisons ci-après.

Elisabeth ESCALLE

**CIMETIERE PROTESTANT DE BORDEAUX
CAVEAUX EN DESUETUDE**

PREMIERE LISTE

Nom	contenant	année	concession
ARMSTRONG		1878	M23
AUDUBERT		1833	G36
BALGUERIE Pierre		1830	G71
BALGUERIE Pierre		1843	G24
BARDON		1830	G72
BASSE		1908	G96
BAUBER		1830	M41
BAYSSELANCE	YVOY	1943	H55
BIRD	HEGL	1949	C49
BLANCAN			G89
BLASON		1858	M30
BLATTER			M15
BLONDEAU			G100
BOLDEMANN		1897	H132
BONNAFE	PELLETREAU	1856	G69
BOISSEAU		1844	G113
BORGSTEDE		1867	M9
BOURQUIN	DINOCHOUSKI	1892	A41
BOUSFIELD		1864	H97
BUHAN			G94
CAMPBELL		1855	G101
CANQUE		1959	F34
CHAUMEL		1886	H6
COSSLAY	SOUCHET	1916	F44B
CAUBEYRE		1892	M38
CAUSSARIEU	LADOUBÉ	1890	D6
CHALLANDES		1878	G77
CHAPELLE			G114
CLAMANGERAIN		1844	G23

COURBORIEU	COERMAM	1880	B11
COURSAN		1936	A51
COUZIN		1940	M4 R9C
CURTEY		1937	F12B
DALLENS		1907	L16
DANSSE		1983	C12
DEDLET		1909	I10
DELAP		1830	G70
DELAUNAY		1972	L44
DELLUE		1875	H126
DELORT		1862	G21
DELOSTE		1905	L18
DE FRONTIN		1852	H47
DENIS		1894	F14
DIETZ		1940	J84
DOMINJOLLE		1904	I26
DREW		1831	G38
DUCOING		1905	I31
DUCOS		1912	H40
DUFAU		1830	G34
DURET Paul		1835	G35
DUTROUILH		1851	H45
DUVERGE	SOLOMIAC	1893	D12
FAUCHEY			A16
FIFE LECONTE		1910	A21
FLOUCH CHAUMEL SOUTARD		1860	M32
FORNEROD			A28
FRECHT FROLICH		1861	H101
GRIFFON			G83
GURNEY		1899	J32
HARRISSON		1853	H71
HARRISSON	SHAW Auguste	1880	C60
HARRISSON		1908	H25
HOFFMANN		1890	E28
JONES		1864	H108
JUDE		1860	H179
JURINE		1862	H104
KOSTER		1863	H134

LABAT		1830	G66
LABOUDIGUE		1966	K29
LAHARPE	TEXIER	1862	H92
LANGUEUSEE		1904	I29
LAVILLE		1854	H185
LEE		1882	C57
LECOURT	GUILBERT	1905	L10
LESPINE		1903	H144
LISLEFERME		1848	G105
LOURDE		1860	H177
LUCADOU		1830	G68
LUDWIG		1897	I19
MARAFOY		1899	I8
MARTIN	BOISSIERE	1834	G45
MENIER		1894	H4
MICOULEAU		1900	G32
MANN			H124
MORIN SENDAT		1830	G58
MUSSER		1854	H123
NEESER	LAVIGNE	1907	E36
PANAU	BONOUVRIER	1830	G65
PELLETREAU		1874	H19
PETTERSEN		1869	G29
POLHLS	CASALIS	1929	H53
POMMIER FOURNIER			H11
PRELLER	LORENZ HERMANN	1926	A37
RAMONDENG		1872	H180
RANSLEBEN		1839	M31
REEVES		1863	G33
RENE		1847	M5
REY		1835	M36
RISER	BROUSTEY	1898	C52
SALLES		1853	H181
SARGET		1830	G67
SARTORIS		1851	G76
SATGE		1853	M40
SAZY		1887	H50
SCHRODER LIENAU		1870	G56
SMYTH		1896	J19

STANLEY		1855	H183
STEINBERG		1854	H184
STRAPP		1901	L17
TAUZIN		1939	E38
TURGET		1901	I11
VALADE			H182
VALLIER	MONTAGUET	1851	G4
VERMEIL		1840	G40
VIGNES		1839	H112
WALKER		1840	H70
WELTI			H34
WAEBER		1899	I37
WOODWARTH		1842	G30

adresser toute correspondance :

à M. David LAWTON, gestion du cimetière, dlawton@resawin.com

1 rue de Lagorce 33320 Le Taillan Médoc,

ou à l'Eglise réformée de France

32 rue du Commandant Arnould 33000 Bordeaux, erf.bordeaux@orange.fr

COMPTE-RENDU DE LECTURE

Nous avons lu avec intérêt, le hors série de La Revue française de Généalogie **Internet & Généalogie - Edition 2012**, récemment publié, et avons demandé à son rédacteur en chef de nous le présenter.

Nos lecteurs pourront ainsi apprécier l'utilité de ce guide dans le domaine généalogique.

(ndlr)

* * * * *

Pour cette édition 2012, 100 % actualisée, du hors-série *Internet & Généalogie*, nos auteurs ont sélectionné 1.700 sites Internet (soit 200 références supplémentaires par rapport à l'année précédente) et 479 logiciels pour aller plus vite dans vos recherches généalogiques.

Cette année encore, Pierre-Valéry Archassal et Jean-Yves Baxter ont mis l'accent sur les sites qui offrent un accès aux documents numérisés ; vous pourrez facilement les repérer à l'aide du pictogramme « Sources originales ». Le recours à ces ressources renforce indéniablement la crédibilité des travaux généalogiques.

Complément de l'importante sélection de sites départementaux et régionaux (plus de 1.200 adresses), cette édition bénéficie d'un renforcement de la partie consacrée aux données internationales (avec plus de 300 références sur les cinq continents), pour faciliter vos démarches sur la trace de vos ancêtres étrangers.

Un CD-Rom (compatible PC & Mac), avec index et accès direct aux sites Internet est annexé. Après avoir choisi un mot-clé ou sélectionné un département sur la carte de France, un simple clic sur les liens proposés nous mène directement aux sites concernés.

Avec ce CD-Rom, les lecteurs de ce hors série bénéficient également d'une sélection de plus de 479 logiciels adaptés aux différentes activités généalogiques.

Ce hors série de 216 pages est disponible au prix de 9,90 €, sur www.rfgenealogie.com et <http://www.rfgenealogie.com/le-magazine/31-internet-et-genealogie-2012>, ou peut être commandé au même tarif (port compris) auprès de La Revue française de Généalogie, 10 avenue Victor Hugo 55800 Revigny-sur-Ornain.

Charles HERVIS

QUESTIONS

12-01 DUSOL / FIEVRE

Je souhaiterais connaître tous renseignements sur mes ancêtres originaires du Poitou, au XVIIème siècle : Jaquette Dusol, Fiacre Fièvre, André Fièvre et Gaspard Fièvre cités dans *Le Livre d'Or des protestants du Poitou persécutés pour leur foi* du Pasteur Jean Rivière.

J'aimerais par ailleurs obtenir l'acte de décès de Fiacre Fièvre qui décède le 8 novembre 1656. Son acte de décès serait inscrit dans les registres du temple de Niort.

Je cherche la signification des termes concernant Fiacre Fièvre : "Après un mariage et le baptême de ses enfants à l'église, il revient au temple pour mourir, sachant qu'aucun mal ne pourra lui être fait désormais..."

A propos de Jaquette Dusol et de Fiacre Fièvre, la transcription du registre des mariages de la paroisse Saint-André de Niort (années 1643-1654) indique :

« Le mesme jour et an que dessus furent espousés Fiacre Fiebvre et Jaquete du Solle de St André par moy vicaire en presances de Louis Guilon cousin germain de l'époux, Pierre Tifon oncle de l'épouse, Nicolas Vide, Jeanne de Sole, tante , Martine Le Male, cousine germaines (ont signé) : Pierre Tiffon, Louis Guillon Godillon-Restault, prestre vicaire ».

Le couple a eu quatre enfants connus :

- André Fièvre, baptisé à Saint-André de Niort le 2 décembre 1645, (Deux-Sèvres). C'est le curé Levebre qui l'a baptisé. Son parrain est Gaspard Fièvre.
- Catherine Fièvre, baptisée le 19 novembre 1646 à Saint-André de Niort (Deux-Sèvres). Elle est décédée le 13 juin 1709 à l'Hôtel-Dieu de Québec.
- Marie Fièvre, née en 1654 à Niort et inhumée à 4 ans, le 16 septembre 1658, paroisse Saint-Jean de La Rochelle, en Aunis.
- Françoise Fièvre, née vers 1656, et inhumée le 24 novembre 1658, paroisse Notre-Dame de Cougnes à La Rochelle.

Fiacre Fièvre décède le 8 novembre 1656, son acte de décès serait inscrit dans les registres réformés du temple de Niort. J. de Cougnac était alors pasteur à Niort.

Jaquette Dusol, après le décès de Fiacre Fièvre se remarie avec Antoine Orillard le 26 juillet 1657 à la paroisse Notre-Dame, à Niort.

Un lecteur pourrait-il m'aider à retrouver ces actes ?

E. ALLAIRE (de Montréal, Québec)

12-02 COMBE

Je me permets de poser cette question pour tenter d'obtenir un éclairage sur un de mes ancêtres protestant. Il s'agit de François Combe né le 27 septembre à Saint-André-d'Apchon (Loire) fils de Jean Laurent Combe, marchand drapier, (°24 juin 1765 à Monetier-les-Briançon) et d'Anne Berne (°13 août 1765).

François Combe a été transporté en Algérie à la suite du coup d'état de Louis Napoléon. Il est mort à Douera, le 24 décembre 1853. Il vivait à Châteldon (Puy-de-Dôme) à l'époque de sa déportation, avec sa femme, Louise Sapin, qu'il avait épousée à Saint-Haon-le-Chatel (Loire).

Jean Laurent Combe était fils de Vincent Combaz °9 juillet 1739 à Albanne (Savoie) et d'Anne Marie Jourdan de Monetier-les-Briançon le Casset.

Anne Berne était la fille de Jacques Berne (marchand, colporteur) né à Saint-Firmin (en Valgodemar) vers 1744 et de Jacqueline Auclair (du secteur de Saint-André-d'Apchon)

Anne Jourdan était la fille de Jacques Jourdan et de Georgette Michel, de Saint-Jean-d'Arves.

J'ai trouvé sa trace à la BNF et ailleurs. Je connais les raisons officielles et écrites de sa déportation. J'ai trouvé également à la BNF un document écrit par un de ses camarades de déportation. Il attribuait (en Algérie) son sort à son appartenance religieuse.

Compte tenu de sa généalogie et de la trajectoire géographique familiale (Saint-Firmin (05), Monétie-les-Briançon (05), Albanne (73), Saint-Jean-d'Arves (73), Saint-André-d'Apchon (42), Saint-Haon-le-Châtel (42) ; je cherche l'origine religieuse du de cujus. Je présume que l'origine est dans les Hautes-Alpes, soit par Jacques Berne, soit par (Anne) Marie Jourdan du Casset.

Pouvez-vous me conseiller ou m'aiguiller dans cette recherche ?

Alain PINET